

Studia graeco-arabica

13

2023

PISA
UNIVERSITY
PRESS

Editorial Board

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli

Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford

Charles Burnett, The Warburg Institute, London

Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.

Cristina D'Ancona, Università di Pisa

Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington

Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum

Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem

Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris

Remke Kruk, Universiteit Leiden

Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa

Alain-Philippe Segonds (†)

Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Elisa Coda (Executive Editor), Cristina D'Ancona, Issam Marjani, Cecilia Martini Bonadeo

Submissions

Submissions are invited in every area of the studies on the transmission of philosophical and scientific texts from Classical Antiquity to the Middle Ages, Renaissance, and early modern times. Papers in English, French, German, Italian, and Spanish are published. Prospective authors are invited to check the *Guidelines* on the website of the journal, and to address their proposals to the Editor in Chief.

Peer Review Criteria

Studia graeco-arabica follows a double-blind peer review process. Authors should avoid putting their names in headers or footers or refer to themselves in the body or notes of the article; the title and abstract alone should appear on the first page of the submitted article. All submitted articles are read by the editorial staff. Manuscripts judged to be of potential interest to our readership are sent for formal review to at least one reviewer. *Studia graeco-arabica* does not release referees' identities to authors or to other reviewers. The journal is committed to rapid editorial decisions.

Subscription orders

Information on subscription rates for the print edition of Volume 13 (2023), claims and customer service: press@unipi.it.

Web site: <http://learningroads.cfs.unipi.it/sga>

Service Provider: Università di Pisa, ICT - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2239-012X (Online)

ISBN 978-88-3339-881-5

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in Chief: Cristina D'Ancona (cristina.dancona@unipi.it)

Mailing address: Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere, via Pasquale Paoli 15, 56126 Pisa, Italia.

Italian Scientific Journals Ranking: A (ANVUR, Classe A)

Indexing and Abstracting; ERIH PLUS (SCH ESF); Index Islamicus (Brill Bibliographies); Scopus (Elsevier)

© Copyright 2023 by Pisa University Press Polo editoriale - Centro per l'innovazione e la diffusione della cultura

Università di Pisa

Piazza Torricelli 4 - 56126 Pisa

P. IVA 00286820501 · Codice Fiscale 80003670504

Tel. +39 050 2212056 · Fax +39 050 2212945

E-mail press@unipi.it · PEC cidic@pec.unipi.it

www.pisauniversitypress.it

Studia graeco-arabica. Vol. 1 (2011)- . - Pisa : Pacini editore, 2011- . - Annuale. Dal 2021: Pisa : Pisa university press.

180.05 (23.)

1. Filosofia araba - Periodici 2. Filosofia greca - Periodici

CIP a cura del Sistema bibliotecario dell'Università di Pisa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher. The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions. *Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v; Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 1853, f. 186v

Sur les Catégories 1 a 1 - 1 b 24

Un commentaire anonyme préservé en arménien

Geneviève Lachance

Abstract

Aristotle's *Categories* were translated into Armenian around the end of the fifth or the beginning of the sixth cent. CE. The first text of the *Organon* was transmitted alongside an anonymous commentary from which it cannot be separated. This commentary, probably a translation from Greek to Armenian, has escaped the attention of most researchers of Aristotelian philosophy in the French-speaking world due to the lack of a proper translation and a philosophical comparative study. The following article aims to offer for the first time a French translation of the Armenian commentary, more precisely of the exegesis of the *Cat.* 1 a 1 - 1 b 24 (*Antepaedicaementa*), as well as a comparative analysis of its content. The analysis will reveal that the anonymous commentary was probably written between the third and sixth centuries by a Greek-speaking commentator who was more influenced by the exegesis of Alexander of Aphrodisias than by the one of the various members of the Neoplatonic school of Rome, Athens or Alexandria.

Parmi les textes philosophiques traduits du grec vers l'arménien durant l'Antiquité tardive et le début du Moyen Âge, une grande partie se rapporte à la logique aristotélicienne. En effet, il existe une version arménienne de l'*Isagôgè* de Porphyre, des *Catégories* et du *De Interpretatione* d'Aristote, des commentaires exégétiques attribués au philosophe David (y compris une *Introduction à la philosophie*) et plusieurs commentaires anonymes dont nous avons perdu l'original grec. Ce corpus – qui prend place dans un ensemble plus étendu de textes rassemblant les matières propres au *Trivium*¹ – évoque invariablement les premières étapes du cursus d'études néoplatoniciennes et laisse présumer l'existence d'un point de contact entre les Arméniens et les écoles néoplatoniciennes d'Athènes et d'Alexandrie.²

Deux commentaires échappent toutefois à un tel rapprochement: les commentaires anonymes aux *Catégories* et au *De Interpretatione* d'Aristote.³ Vraisemblablement traduits

¹ V. Calzolari, "David et la tradition arménienne", in V. Calzolari – J. Barnes (ed.), *L'œuvre de David l'Invincible*, Brill, Leiden-Boston 2009 (*Commentaria in Aristotelem Armeniaca, Davidis Opera*), p. 16-20.

² V. Calzolari, "The reception and the transmission of the Greek cultural heritage in Armenia: the Armenian translations of the Greek Neoplatonic works", in F. Gazzano – L. Pagani – G. Traina (ed.), *Greek Texts and Armenian Traditions*, De Gruyter, Berlin 2016, p. 56. Sur le corpus philosophique grec préservé en arménien, voir également: C. Zuckerman – M.E. Stone, *A Repertory of Published Armenian Translations of Classical Texts*, Institute of African and Asian Studies, Hebrew University of Jerusalem 1996 (en ligne: <http://unixware.mssc.huji.ac.il/~armenia/repertory.html> – site consulté le 09-06-2023).

³ Édition soviétique: S. Lalafaryan – V. C'aloian (ed.), S. Arevsatyan (trad.), *Անանուն մեկնութիւն Ստորագութեանցն Արիստոտէլի* (*Commentaire anonyme aux Catégories d'Aristote*), Erevan 1961. Édition contemporaine: A. Topchyan, Յաղագս մեկնութեան՝ Պերիարմենիաս, Մեկնութիւն Ստորագութեանցն Արիստոտէլի (*Commentaires anonymes au De Interpretatione et Catégories d'Aristote*), Մատենադիրք հայոց, ԺԷ հատոր, ԺՎ դար, Յաւելուած, Երևան 2016, p. 787-979.

du grec vers l'arménien en même temps que les traités aristotéliens du même nom, ces deux commentaires ne partagent aucun des éléments formels si caractéristiques des commentaires néoplatoniciens de l'école d'Athènes ou d'Alexandrie. Il est donc peu probable qu'un membre de ces écoles, – y compris David,⁴ un élève potentiel d'Olympiodore – en soit l'auteur. Ils se distinguent également par leur langue: la terminologie utilisée dans ces deux traités diffère de celle trouvée dans les traductions des œuvres de David. Pour cette raison, les deux traités sont considérés comme appartenant à des époques de production différentes de l'école grécisante (Yunaban Dproc').⁵ Enfin, contrairement aux commentaires de David et de la majorité des autres commentateurs, les deux commentaires anonymes ne rapportent l'exégèse d'aucun commentateur néoplatonicien connu. En fait, ils ne citent qu'un seul commentateur à l'exclusion de tous les autres: Alexandre d'Aphrodise.⁶ Ce dernier fait laisse présumer que les deux commentaires anonymes ont été composés assez tôt (*terminus post quem*: deuxième ou troisième siècles, soit pendant ou après la période d'activité d'Alexandre) par un commentateur de langue grecque qui n'était pas affilié aux écoles néoplatoniciennes d'Athènes ou d'Alexandrie. Ils auraient ensuite été traduits aux alentours de la seconde moitié du cinquième ou au début du sixième siècle, c'est-à-dire avant que David ne compose ses propres commentaires.

Le commentaire sur le *De Interpretatione* d'Aristote a été étudié en partie dans le cadre de deux études comparatives.⁷ Ces études – qui prenaient en compte tant la forme que le

⁴ Les données sur David sont discordantes. Dans la tradition arménienne, pas moins de neuf individus sont associés à ce nom. Selon B. Contin, l'auteur des commentaires aristotéliens (à l'exclusion des deux commentaires anonymes) correspondrait à David de Nerk'in, lequel aurait vécu vers la fin du sixième siècle et la deuxième moitié du septième siècle. Cette figure est à distinguer du disciple de Mesrop et saint traducteur nommé "David l'Invincible", qui aurait vécu durant la deuxième moitié du cinquième siècle et la première moitié du sixième siècle. Voir B. Contin, *David l'Arménien et l'école d'Alexandrie. Recherches sur le vocabulaire épistémologique de la tradition textuelle grecque et arménienne*, Pontificio Istituto Orientale, Roma 2017 (Orientalia Christiana Analecta 301), p. 41-55, en particulier les pages 50 et 51. Du côté de la tradition grecque, un seul individu est associé au nom de "David": l'auteur des *Prolégomènes* à la philosophie, d'un commentaire à l'*Isagôgè* de Porphyre et d'un commentaire aux *Catégories* d'Aristote (ces trois œuvres étant préservées tant en grec qu'en arménien). D'après la forme des commentaires qui lui sont attribués, David était fort probablement un membre de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie durant ou après Olympiodore. B. Contin est d'avis que "la filiation Philopon – Stéphane – David [est] plus vraisemblable et plus étroite que celle d'Olympiodore – Elias – David" (p. 49). Sur David l'Invincible, voir également: A. Ouzounian, "David l'Invincible", in R. Goulet (ed.), *Dictionnaire des Philosophes Antiques* (= *DPhA*), vol. 2, CNRS-Éditions, Paris 1994, p. 614-15; J.-P. Mahé, "David l'Invincible dans la tradition arménienne", in I. Hadot (dir.), *Simplicius, Commentaire sur les Catégories, Fascicule I*, Brill, Leiden 1990, p. 189-207.

⁵ Le terme "école grécisante" (ou "hellénisante") ne se rapporte pas à une école proprement dite, mais bien à un style de traduction caractérisé, entre autres, par une littéralité extrême. Sur l'école hellénisante, voir entre autres: V. Calzolari, "L'école hellénisante", in M. Nichanian (ed.), *Âge et usage de la langue arménienne*, Éd. Entente, Paris 1989, p. 110-30; V. Calzolari, "Philosophical Literature in Ancient and Medieval Armenia", in V. Calzolari – M.E. Stone (ed.), *Armenian Philology in the Modern Era, From Manuscript to Digital Text*, Brill, Leiden 2014, p. 349-76; B. Contin, *La version arménienne des œuvres grecques de David l'Invincible, thèse de doctorat*, Université de Genève, Università Ca' Foscari, Genève, Venise 2001, p. 21-7; A. Terian, "The Hellenizing School, Its Time, Place, and Scope of Activities Reconsidered", in N.G. Garsoian – T.F. Mathews – R.W. Thomson (ed.), *East of Byzantium: Syria and Armenia in the Formative Period*, Dumbarton Oaks, Center for Byzantine Studies, Trustees for Harvard University 1982, p. 175-86.

⁶ Ces références ont malheureusement échappées à F.C. Conybeare, *Anecdota Oxoniensia, A Collation with the Ancient Armenian Versions of the Greek Text of Aristotle's Categories and De Interpretatione*, Clarendon Press, Oxford 1892, p. XX-XXI.

⁷ G. Lachance, "Aristotle on the Conventionality of Language: The Exegesis of an Anonymous Armenian

fond – ont montré que l’auteur anonyme était vraisemblablement un péripatéticien n’ayant aucun lien d’affiliation avec l’école néoplatonicienne d’Alexandrie. Une traduction et une étude comparative complètes de ce même commentaire restent toutefois à faire.⁸ Quant au commentaire anonyme sur les *Catégories* d’Aristote, bien qu’une traduction russe soit disponible depuis les années 1960, il n’a fait l’objet que d’une seule étude comparative de nature philosophique.⁹ Quoiqu’importante, cette étude se concentrait uniquement sur deux courts passages dans lesquels le nom d’Alexandre d’Aphrodise était cité (*Cat.* 1 b 6-24 et 4 a 22 - b 19). En d’autres termes, elle n’avait pas pour objectif d’étudier le commentaire anonyme en lui-même, c’est-à-dire de situer son auteur et son exégèse dans le contexte qui était le sien, mais plutôt de restituer l’interprétation du célèbre exégète d’Aphrodise. À l’heure actuelle, nos connaissances sur le commentaire arménien anonyme aux *Catégories* d’Aristote demeurent donc limitées. Qui plus est, les chercheurs en philosophie aristotélicienne ignorent pour la plupart l’existence de ce bref commentaire, car ils ne disposent encore d’aucune traduction française ni d’études systématiques sur la question. Dans les pages qui suivent, j’entends remédier à cette situation en présentant pour la première fois une traduction française du commentaire arménien aux *Catégories* 1 a 1 - 1 b 24 (*Antepaedica*) et une analyse comparative de son contenu. Bien qu’une telle étude ne permette pas de résoudre l’épineuse question de la paternité du commentaire, elle nous aidera à le situer dans le contexte exégétique qui est le sien et à juger de sa provenance. Déjà, nous savions que le commentaire arménien anonyme diffère par sa forme des commentaires écrits par les divers membres des écoles néoplatoniciennes d’Athènes et d’Alexandrie. L’analyse comparative de son contenu consolidera encore plus cette dernière hypothèse et mettra en lumière plusieurs similarités intéressantes, entre autres avec ce que nous pouvons restituer de l’exégèse d’Alexandre d’Aphrodise.

Remarques préliminaires: Forme et style du commentaire anonyme

Dans les manuscrits arméniens les plus anciens,¹⁰ le texte des *Catégories* apparaît sous forme de 72 lemmes, chacun accompagné de son propre commentaire anonyme. Le texte des *Catégories* est précédé de la mention բառ (λόγος) et celui du commentaire anonyme (ci-après, le “*Commentaire*”), de la mention սխόλιον (ἐρμηνεία). Nous ignorons si ces mentions sont l’œuvre d’un ajout ultérieur ou si elles se trouvaient effectivement dans le manuscrit original.

Le texte des *Catégories* et celui du *Commentaire* sont divisés en 66 “leçons” ou “chapitres” (սրահք [πράξεις]). Chacun de ceux-ci correspond à un lemme (texte et commentaire), à l’exception du passage 1 a 1 - 1 b 24 (*antepaedica*) – qui contient sept lemmes, mais uniquement deux chapitres – et du passage 1 b 25 - 2 a 14 – qui présente deux lemmes, mais uniquement un seul chapitre. Il est peu probable que ces “chapitres” constituent une leçon

Commentator”, *Studia graeco-arabica*, 11/1 (2021), p. 157-75; “On Aristotle’s *Peri Hermeneias* 16 a1-18: The Case of an Anonymous Armenian Commentary”, *Classical Quarterly* 71/2 (2021), p. 866-85.

⁸ Les commentaires anonymes arméniens aux *Catégories* et au *De Interpretatione* d’Aristote feront bientôt l’objet d’une traduction et d’une étude comparative complètes dans le cadre du projet “Aristotle in Armenian: Between Preservation and Transformation” (G. Lachance, CFUL, Universidade de Lisboa).

⁹ E.G. Schmidt, “Alexander von Aphrodisias in einem Altarmenischen Kategorien-Kommentar”, *Philologus* 110/1-2 (1966), p. 277-86.

¹⁰ Conybeare, *A Collation* (ci-dessus, n. 6), p. V.

didactique à part entière. À titre d'exemple, le premier chapitre, qui se rapporte au passage 1 a 1-6, ne compte que douze lignes (texte et commentaire compris), ce qui apparaît bien peu pour une leçon complète.

Plusieurs titres et sous-titres mettent en évidence une segmentation additionnelle. Nous retrouvons tout d'abord les deux titres principaux de l'ouvrage – “Commentaire aux *Catégories* d'Aristote” et “Les *Catégories* d'Aristote, appelées en grec *Katigorias*” –, ensuite la traduction et l'exégèse des *Catégories* 1 a 1 - 1 b 24. Puis, en 1 b 25, le texte est séparé du passage précédent par le sous-titre “*Dix catégories*” (Συυὺ Στμηρικουϑηλῆ). À partir de 2 a 11, le texte est divisé en dix parties, lesquelles sont désignées par dix sous-titres correspondant à chacun des thèmes étudiés.¹¹ Cette segmentation est instructive à deux égards. Tout d'abord, elle laisse présumer une distinction nette entre les parties 1 a 1 - 1 b 24 (ch. 1-3) et 1 b 25 - 15 b 32 (ch. 4-15), comme si seule la section débutant en 1 b 25 concernait les “dix catégories”. Or, l'on sait que les commentateurs anciens avaient coutume de distinguer le passage 1 a 1 - 1 b 24 du reste du texte, et qu'ils considéraient le premier comme une simple introduction (ou “prolégomènes”) aux *Catégories*. Cette distinction, déjà présente chez Porphyre, allait donner naissance quelques siècles plus tard au néologisme “*antepaedicamenta*”, terme spécifique utilisé par les auteurs médiévaux pour différencier le passage 1 a 1 - 1 b 24 du reste des *Catégories*. Deuxièmement, cette segmentation laisse présumer une absence de distinction nette entre les parties 1 b 25 - 11 b 16 (ch. 4-9) et 11 b 17 - 15 b 32 (ch. 10-15). Aussi bien Porphyre, Simplicius et Ammonius que Philopon, Olympiodore et David¹² distinguaient la partie 1 b 25 - 11 b 16, qui traite des catégories de la substance, de la quantité, du relatif et de la qualité, de la partie 11 b 17 - 15 b 32, jugée inauthentique par Andronicos de Rhodes dès le premier siècle avant notre ère et traitant de ce que la tradition appellera les “*postpaedicamenta*”. Une telle distinction est ignorée dans la structure même du *Commentaire*.

Le *Commentaire* se démarque également sur un autre plan: il ne contient aucune introduction et ne suit aucune des règles de composition liées à l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Comme on le sait, les commentateurs néoplatoniciens d'Alexandrie suivaient des règles de composition strictes lorsqu'ils rédigeaient les introductions à leurs commentaires. Les introductions néoplatoniciennes aux œuvres d'Aristote couvraient généralement six points précis: objectif du traité (σκοπός), utilité, authenticité, place dans l'*Organon*, titre et découpage en chapitres. Les introductions aux *Catégories* étaient encore plus développées: elles devaient aborder dix points supplémentaires, lesquels introduisaient à la philosophie d'Aristote, inaugurée par le premier traité de l'*Organon*. Nous retrouvons ces deux schémas introductifs dans les commentaires d'Ammonius, Simplicius, Philopon, Olympiodore et David.¹³ Quant à notre *Commentaire*, il commence abruptement par l'analyse des premières

¹¹ 1) Sur la substance (Σαηααυ αηαααααααα); 2) Sur la quantité (Σαηααυ ααααααα); 3) Sur le relatif (Σαηααυ αααααα); 4) Sur la qualité (Σαηααυ ααααα αα αααααααααα); 5) Sur le faire et le subir (Σαηααυ αααααα αα ααααα); 6) Sur les opposés (Σαηααυ αααααααα); 7) Sur l'antérieur (Σαηααυ αααααα); 8) Sur les simultanés (Σαηααυ αααααααααααα); 9) Sur le mouvement/changement (Σαηααυ αααααααααα); Sur l'avoir (Σαηααυ αααααααααα).

¹² Porph., *In Cat.*, p. 60.11-12 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 19.9-26 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 14.3-4 Busse; Olymp., *Prol.*, p. 25.5-7 Busse; Philop., *In Cat.*, 13.6-7 Busse; David, *In Cat.*, p. 133.28-134.7 Busse. Sur le commentaire aux *Catégories* de David, attribué à Elias, voir la n. 18 ci-dessous.

¹³ Les deux schémas introductifs sont également présents dans les introductions d'auteurs de langue arabe

phrases des *Catégories* et n’aborde aucun des points normalement traités par les commentateurs néoplatoniciens athéniens ou alexandrins. Bien que la possibilité d’une corruption ne puisse être entièrement exclue, une telle absence laisse présumer que le *Commentaire* n’a pas été rédigé par un membre de l’école néoplatonicienne d’Alexandrie ou par un auteur influencé par l’exégèse de celle-ci.

D’autres éléments stylistiques viennent appuyer cette dernière hypothèse. Contrairement à la plupart des commentaires rédigés par les élèves d’Ammonius et d’Olympiodore, le *Commentaire* ne consiste pas en notes de cours prises en classe par un élève. En effet, il ne comporte aucune mention selon laquelle il aurait été écrit *ἀπὸ φωνῆς*. De plus, les différents “chapitres” ou “leçons” qu’il comporte ne laissent apparaître aucune segmentation en *θεωρία* et *λέξεις*, laquelle a été vraisemblablement initiée par Olympiodore, puis suivie par ses élèves, y compris David. Enfin, le *Commentaire* ne comporte aucune indication l’associant à un auteur chrétien. Contrairement aux commentaires de David, rien n’indique qu’il ait été écrit *σὺν θεῷ*. Le commentateur anonyme n’utilise d’ailleurs aucun exemple tiré de la Bible, préférant ceux tirés de la culture païenne grecque.¹⁴ Ces quelques éléments laissent de nouveau présumer que l’auteur du *Commentaire* n’était pas affilié à l’école néoplatonicienne d’Alexandrie, du moins dans sa phase tardive (c.-à-d. à partir d’Olympiodore).

Comme le commentaire au *De Interpretatione*, le commentaire aux *Catégories* porte les marques apparentes du style de traduction de l’école grécisante (Yunaban Dproc’).¹⁵ Entre autres, il présente plusieurs calques sémantiques, des néologismes et de nombreux grécismes lexicaux, morphologiques et syntactiques. Le *Commentaire* laisse ainsi deviner un sous-texte grec et demeure difficilement compréhensible sans une connaissance adéquate du grec ancien. La majorité des chercheurs s’entendent pour considérer les commentaires anonymes aux *Catégories* et au *De Interpretatione* comme des membres à part entière du deuxième groupe de traductions effectuées par l’école grécisante (V^e-VI^e siècles). Il est à noter toutefois que le *Commentaire* comporte quelques passages qui le rapprochent davantage d’un texte original de langue arménienne que d’une traduction (c.-à-d. passages contenant le nom de personnages historiques arméniens ou des exemples linguistiques propres à la langue arménienne). Ces passages – du reste, peu nombreux – ne suffisent cependant pas à écarter l’hypothèse d’une traduction, car ils peuvent être le fruit d’un ajout tardif ou d’un traducteur soucieux d’adapter sa traduction au contexte culturel arménien. Un tel souci d’adaptation a été fréquemment observé dans les traductions de l’école grécisante, entre autres dans la traduction arménienne de la *Grammaire* de Denys le Thrace ou des commentaires de David.¹⁶

comme al-Fārābī ou al-Kindī. Sur la question, voir I. Hadot, “Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens” in I. Hadot (ed.), *Simplicius* (ci-dessus, n. 4), p. 21-47. Selon toute vraisemblance, ces règles avaient été établies par Proclus, alors chef de l’école néoplatonicienne d’Athènes.

¹⁴ Bien sûr, les commentaires logiques ne sont pas le lieu idéal d’épanchements théologiques. Toutefois, il est à noter que certains auteurs chrétiens n’hésitent pas à utiliser des exemples tirés de la Bible dans leur exégèse des traités logiques d’Aristote. Voir, entre autres, Proba et son commentaire au *De Interpretatione* (H. Hugonnard-Roche, *La logique d’Aristote du grec au syriaque*, Vrin, Paris 2004, p. 278).

¹⁵ “The version of the *Categories* and *De Interpretatione* (...) is written in a Grecising style; indeed it is little more than the Greek written with Armenian words. Not only each word, but the separate parts of the compound words, are rendered with the same slavish accuracy” (Conybeare, *A Collation* [ci-dessus, n. 6], p. V).

¹⁶ Par exemple, dans la traduction de la *Grammaire* de Denys le Thrace, les nombreux exemples se rapportant à la langue grecque ont été adaptés à la réalité linguistique arménienne. Quant à la traduction de l’*Introduction à la*

Le commentaire anonyme aux *Catégories* partage de nombreux points communs avec le commentaire anonyme au *De Interpretatione* non seulement du point de vue de son style, mais également de sa forme. Les ressemblances formelles sont même frappantes. Transmis côte à côte par la tradition manuscrite arménienne, tous deux sont divisés en բաւ (λόγος) et սխիւթիւն (ἐρμηνεία), puis en différents պրաւք (πράξεις). Ils ne comportent aucune introduction d'influence néoplatonicienne et n'ont pas la forme des commentaires produits sous Olympiodore ou après ce dernier. Ils ne consistent pas en notes de cours et ne citent aucun exemple de la Bible ni aucun exégète hormis Alexandre d'Aphrodise. Enfin, leur auteur est anonyme et s'écarte souvent de l'interprétation néoplatonicienne qui nous a été transmise. Il n'est donc pas improbable que ces deux commentaires soient l'œuvre d'un seul et même auteur. Cette dernière hypothèse est renforcée par un passage du commentaire au *De Interpretatione*, dans lequel l'auteur laisse entendre qu'il s'est déjà exprimé sur certains sujets préalables à l'étude du deuxième traité de l'*Organon*.¹⁷ L'auteur anonyme du commentaire au *De Interpretatione* n'en serait donc pas à ses premières armes en termes d'exégèse de l'*Organon* et pourrait vraisemblablement avoir commenté les *Catégories* avant le *De Interpretatione*.

Le *Commentaire* est donc original à bien des égards. D'un point de vue formel, il se distingue des commentaires néoplatoniciens des écoles d'Athènes et d'Alexandrie. Comme les commentaires sur les *Catégories* écrits avant le septième siècle sont issus pour la plupart de l'école néoplatonicienne, il pourrait ainsi nous apprendre quelque chose de nouveau sur le texte liminaire de la philosophie aristotélicienne et sur l'histoire de son interprétation. Toutefois, avant de pouvoir confirmer l'hypothèse d'une non-appartenance à l'école néoplatonicienne, il demeure nécessaire de mener une analyse comparative de son contenu.

Commentaire arménien anonyme aux Catégories 1 a 1 - 1 b 24 (Antepaedica): Traduction et étude comparative

L'opuscule d'Aristote connu sous le titre de *Catégories* est l'un des textes les plus commentés dans l'histoire de l'humanité. En effet, les *Catégories* ont fait l'objet de commentaires exégétiques aussi bien en langue grecque et latine qu'en arménien, syriaque et arabe. Plusieurs auteurs de langue grecque, entre autres, Boéthos de Sidon, Alexandre d'Aphrodise, Porphyre ou Simplicius, ont dédié de nombreuses pages au premier texte de l'*Organon*. Malheureusement, plusieurs de ces commentaires ont été perdus, notamment le commentaire rédigé par Alexandre d'Aphrodise. Dans les pages suivantes, je présenterai une

philosophie de David, B. Contin a comparé soigneusement les versions grecque et arménienne du texte, lesquelles présentent de nombreuses différences. Contin a émis l'hypothèse selon laquelle la version arménienne de l'*Introduction à la philosophie* n'est pas une simple traduction, mais bien "une révision originale" du texte grec (ci-dessus, n. 4, p. 31).

¹⁷ "Nous avons dit précédemment (nous soulignons) que le but de cette discipline logique [λογική πραγματεία] est d'arriver aux syllogismes démonstratifs. Comme les syllogismes sont associés à de nombreuses erreurs, il est nécessaire de connaître chacune d'entre elles. En effet, on découvre le syllogisme démonstratif par la connaissance des autres formes [de syllogismes]. Or, il n'est pas possible de connaître chacun desdits syllogismes si l'on n'apprend pas d'abord ce qu'est un syllogisme. Vous dites que le syllogisme lui-même ne peut être [formé] sans propositions ni prémisses. Une proposition – qui est une certaine déclaration [λόγος] – est soit affirmative, soit négative. Il conviendrait d'enseigner d'abord le discours et ses parties, puis de passer à l'enseignement des propositions..." Voir Lachance, "On Aristotle's *Peri Hermeneias*" (ci-dessus, n. 7), p. 157-75.

traduction française du *Commentaire* et comparerai son contenu à celui des commentaires écrits par Porphyre, Dexippe, Simplicius, Ammonius, Olympiodore, Philopon et David.¹⁸ Comme le *Commentaire* a toutes les chances d'être une traduction du grec vers l'arménien, mon choix s'est naturellement porté sur les commentateurs de langue grecque. Toutefois, une comparaison avec les commentaires latins, syriaques et arabes serait également des plus instructives, mais une telle entreprise dépasse pour l'instant le cadre du présent article.

Commentaire aux Catégories 1 a 1 - 16

Le *Commentaire* commence de façon abrupte: il ne comporte aucune introduction qui instruirait le lecteur sur les *Catégories* d'Aristote, son thème principal ou sa place dans l'*Organon*. En effet, dès les premières lignes, l'Anonyme se jette dans une explication succincte des trois éléments présentés et définis au chapitre premier (homonymes, synonymes, dérivés), tout en discutant brièvement du sens du terme $\mu\acute{o}\nu\omicron\nu$ ($\mu\acute{o}\nu\omicron\nu$) rencontrée en 1 a 1. Un tel traitement expéditif donne au commentaire un aspect des plus sommaires. Le lecteur a ainsi l'impression de se trouver davantage en présence de notes de lecture que d'un commentaire proprement dit. Le commentaire au premier chapitre des *Catégories* commence comme suit:

(§1) Il existe deux types [$\tau\rho\acute{o}\rho\omicron\iota$] d'homonymie [$\acute{o}\mu\omega\nu\nu\mu\acute{\iota}\alpha$]: l'homonymie fortuite [$\acute{\alpha}\pi\acute{o}$ $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta\varsigma$] et l'homonymie selon la pensée [$\acute{\alpha}\pi\acute{o}$ $\delta\iota\alpha\nu\acute{o}\lambda\alpha\varsigma$]. [L'homonymie] selon la pensée [rassemble l'homonymie] selon l'honneur, selon la forme, selon l'espoir, selon la prière,

¹⁸ Aristote: *Catégories*, ed. R. Bodéüs, Les Belles Lettres, Paris 2002. Porphyre: Porphyrii *Isagoge et In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1887 (CAG 4.1), p. 55-142. Traduction française: R. Bodéüs, *Porphyre. Commentaire aux Catégories d'Aristote*, Vrin, Paris 2008. Traduction anglaise: S.K. Strange, *Porphyry. On Aristotle Categories*, Bloomsbury, Londres 1992. Dexippe: Dexippi *In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1888 (CAG 4.2), p. 1-71. Traduction anglaise: J. Dillon, *Dexippus. On Aristotle's Categories*, Bloomsbury, London 1990. Simplicius: Simplicii *In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. K. Kalbfleisch, Berlin, Reimer 1907 (CAG 8), p. 1-438. Traduction française: I. Hadot (dir.) (ci-dessus, n. 4) (trad. par Ph. Hoffmann, avec la collaboration d'I. Hadot et de P. Hadot); I. Hadot, P. Hadot, Ph. Hoffmann et C. Luna (ed.), *Simplicius. Commentaire sur les Catégories d'Aristote, Chapitres 2-4*, Les Belles Lettres, Paris 2001. Traduction anglaise: M. Chase, *Simplicius. On Aristotle's Categories*, Bloomsbury, London 2003. Ammonius: Ammonius, *In Aristotelis Categoriae commentarius*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1895 (CAG 4.4), p. 1-106. Traduction anglaise: S.M. Cohen – G.B. Matthews, *Ammonius. On Aristotle's Categories*, Bloomsbury, London 1991. Philopon: Philoponi (*olim* Ammonii) *In Aristotelis Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1898 (CAG 13.1), p. 1-205. Traduction anglaise: R. Sirkel, M. Tweedale – J. Harris, *Philoponus. On Aristotle Categories 1-5*, Bloomsbury, London 2015. Olympiodore: Olympiodori *Prolegomena et in Categoriae commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1902 (CAG 12.1), p. 26-148. David: Eliae *In Porphyrii Isagogen et Aristotelis Categoriae commentaria*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1900 (CAG 18.1), p. 107-255. Busse attribue ce dernier texte à Elias même si la tradition grecque l'attribue unanimement à David. Dans les pages suivantes, je renverrai à ce texte en utilisant le nom de David et non d'Elias. Sur la version arménienne du commentaire aux *Catégories* d'Aristote de David, voir V. Calzolari, "David et la tradition arménienne", Calzolari – Barnes (ed.), *L'œuvre de David l'Invincible* (ci-dessus, n. 1), p. 29-33; M.E. Shirinian, "The Armenian Version of David the Invincible's Commentary on Aristotle's *Categories*", in Calzolari – Barnes (ed.), *L'œuvre de David l'Invincible* (ci-dessus, n. 1), p. 89-102. Je n'ai pas pris en compte la paraphrase anonyme aux *Catégories* (Anonymi *In Aristotelis Categoriae paraphrasis*, ed. M. Hayduck, Reimer, Berlin, 1883 [CAG 23.2], p. 1-72) puisqu'on ne connaît ni son auteur ni l'époque à laquelle il a écrit. Enfin, je n'ai pas pris en compte les scholies d'Aréthas (*Aréthas of Caesarea's Scholia on Porphyry's Isagoge and Aristotle's Categories: Codex Vaticanus Urbinas Graecus 35. A critical edition*, ed. M. Share, Academy of Science, Vrin – Éditions Ousia, Paris – Athènes-Bruxelles 1994 [*Corpus philosophorum Medii Aevi. Commentaria in Aristotelem Byzantina*, 1], p. 131-229), car j'ai préféré limiter l'étude comparative à la période précédant le septième siècle.

selon l'apparence et selon la similarité. Quant au terme “seulement” [μόνον (1 a 1)], [il est utilisé] comme [pour décrire] le soleil,¹⁹ qui est un seul, ou l'absence de compagnons, par exemple “qui n'a qu'un seul vêtement” [μονοχίτων] ou “qui combat au premier rang”.²⁰ (§2) Est dit “synonyme” [συνώνυμος] [ce qui], même si les parties dans les noms se distinguent, signifie pourtant l'un et le même selon la définition de l'essence,²¹ par exemple “ce qui dérive d'une seule chose” [ἀφ' ἐνός] et “ce qui contribue à une seule chose” [πρός ἐν]. (§3) Les dérivés [παρώνυμα] [se présentent] certainement selon trois modes: concordance avec la première syllabe, différence avec la dernière syllabe [et] différence avec la chose, [par exemple] “brave” et “bravoure”.²²

À première vue, le *Commentaire* est en accord avec la tradition. Comme le remarque Simplicius lorsqu'il interprète le passage 1a1-2 relatif à l'homonymie, “les exégètes ont ici l'habitude d'énumérer les types (τρόποι) d'homonymes, et affirment qu'en ce qui concerne les types les plus élevés, ils apparaissent sous deux formes: (...) par chance (...) [et] selon la pensée (...)”.²³ De fait, aussi bien Porphyre, Boèce, Ammonius, Philopon, David qu'Olympiodore présentent une telle division bipartite, laquelle a en partie pour origine Aristote (*Éthique à Nicomaque*, I, 1096 b 26 ff).²⁴ Le *Commentaire* ne contrevient pas à cette pratique et divise lui aussi l'homonymie en deux groupes distincts.

Le *Commentaire* se distingue toutefois par la façon dont son auteur divise le second type d'homonymie, c'est-à-dire l'homonymie selon la pensée (ἀπὸ διανοίας). En effet, il est le seul à inclure dans sa classification les trois types d'homonymie suivants: selon l'honneur, selon la prière et selon l'apparence. Il est également le seul à ne pas inclure dans sa classification deux types importants d'homonymie selon la pensée: l'homonymie dite ἀφ' ἐνός (c.-à-d. “ce qui est dit par dérivation d'une seule chose”) et πρὸς ἐν (c.-à-d. “ce qui contribue à un seul” ou “ce qui est dit par référence à une seule chose”). Or, ces deux éléments sont considérés comme des types d'homonymie aussi bien par Porphyre, Simplicius et Ammonius que par Philopon,

¹⁹ Soleil (ἥλιος): l'Anonyme utilise le même exemple que Dexippe, Ammonius, Philopon et Olympiodore. Cf. C. Luna, “*Commentaire*”, in I. Hadot (dir.), *Simplicius, Commentaire sur les Catégories, Fascicule III*, Brill, Leiden 1990, p. 132.

²⁰ Amm., *In Cat.*, p. 19.4-6 Busse: “(...) ou lorsque nous disons qu'il n'y a qu'un seul [homme] laissé sur le champ de bataille (sans doute, il a à ses côtés sa lance et ses vêtements, ou quelque autre chose, mais il est dit seul par absence de ses compagnons)” (“... ἢ ὡς ὅταν εἴπωμεν μόνον τὸν καταλειφθέντα ἐν πολέμῳ [καὶ μὴν ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ, εἰ τύχοι, δόρυ καὶ ἐσθῆτα ἢ ἄλλο τι οὐκ ἔστι μόνος, ἀλλὰ μόνος ἐκλήθη τῆ στερήσει τῶν ἐπομένων αὐτῷ]”).

²¹ Contestée par Nicostrate, l'expression τῆς οὐσίας “n'est pas attestée par tous les manuscrits, comme le prouvent Boëthos et Andronicus, qui paraphrasent le texte comme s'il n'y avait pas τῆς οὐσίας” (Luna, “*Simplicius*” [ci-dessus n. 19], p. 77).

²² L'arménien donne les termes *սուրբիւի* (vaillant, valeureux, courageux, vertueux) et *սուրբիւմբիւ* (vertue guerrière, bravoure, vertu). Je n'ai pas opté pour la traduction “courageux et courage”, car Aristote utilise en 1 a 14-15 les exemples *ἀνδρεῖος* et *ἀνδρεία*, mais ces derniers ont été traduits de manière différente en arménien (*սուրբիւ* pour *ἀνδρεία*; aucune traduction pour *ἀνδρεῖος*). Quant à la traduction “vertueux et vertu”, il a été nécessaire de l'ignorer pour la raison suivante: en *Cat.* 10 b 5-9, Aristote affirme qu'il n'existe pas de terme dérivé pour “vertu” (*ἀρετή*).

²³ Simpl., *In Cat.*, p. 31.22-25 Busse: “Εἰώθασιν δὲ ἐνταῦθα γινόμενοι οἱ ἐξηγηταὶ τοὺς τρόπους τῶν ὁμωνύμων ἀπαριθμεῖσθαι καὶ λέγουσιν ὅτι κατὰ τοὺς ἀνωτάτω τρόπους διχῶς λέγεται τὰ ὁμώνυμα· τὰ μὲν γὰρ ἔστιν ἀπὸ τύχης, ὡς Ἀλέξανδρος ὁ τε Πάρις καὶ ὁ Μακεδών, τὰ δὲ ἀπὸ διανοίας (...)”.

²⁴ Chase, “*Simplicius*” (ci-dessus, n. 18), n. 337, p. 119.

David et Olympiodore.²⁵ Sur ce dernier point, l'Anonyme s'oppose ainsi à l'ensemble des commentateurs néoplatoniciens étudiés.

De l'absence des éléments ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν de la classification du *Commentaire*, il est permis de tirer deux conclusions possibles, mais incompatibles: ou bien son auteur ignore les éléments ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν; ou bien il connaît ces deux éléments, mais ne les considère pas comme faisant partie du groupe des homonymes. Fort heureusement, la suite du *Commentaire* nous permet de choisir l'une de ces deux options. En effet, dans l'exégèse du passage 1a6-12, l'Anonyme décrit le sens donné par Aristote au terme "synonyme". Pour éclairer son propos, il présente un exemple d'expressions synonymes, c'est-à-dire "qui signifient l'un et le même selon la définition de l'essence, même si les parties dans les noms se distinguent". Contre toute attente, les exemples donnés sont ἡ ὑψηλὴ (ἀφ' ἐνόζ) et ἡ ὑψηλὴ (πρὸς ἔν).²⁶

L'Anonyme n'ignore donc pas ces deux éléments qui constituent une partie intégrante de la classification de Porphyre, Simplicius, Ammonius, Olympiodore, Philopon et David. Contrairement à l'ensemble de ces exégètes néoplatoniciens, il les exclut toutefois délibérément du groupe des homonymes. Or, l'Anonyme n'est pas le seul dans cette situation. Nous savons en effet par Porphyre que certains exégètes "ne classaient même pas cet ensemble dans le nombre des homonymes, ni d'ailleurs dans celui des synonymes, mais le plaçaient au milieu entre les homonymes et les synonymes".²⁷ Bien qu'il ne cite aucun nom, Porphyre pensait entre autres à Alexandre d'Aphrodise qui, dans son commentaire à la *Métaphysique*, distinguait clairement les homonymes et les synonymes des éléments dits ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν.²⁸ Malheureusement, en raison de l'extrême concision du *Commentaire*, nous ne savons si l'Anonyme partageait la position d'Alexandre sur le caractère intermédiaire des éléments dits ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν. Une telle position reste toutefois possible, car comme Alexandre, l'Anonyme d'inclut pas ces derniers parmi les homonymes et les synonymes.

Le *Commentaire* se distingue également sur un autre plan des commentaires écrits à partir de Porphyre. En effet, Ammonius, Olympiodore, Philopon et David distinguent tous clairement les éléments ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν. Ils suivent en cela Porphyre, qui donne

²⁵ Porph., *In Cat.*, p. 65.22-66.21 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 31.22-32.19 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 21.16-22.10 Busse; Olymp., *In Cat.*, p. 34.3-35.14 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 16.20-17.11 Busse; David, *In Cat.*, pp. 139.29-140.25 Busse. La position de Simplicius semble plus nuancée. Sur la base entre autres d'un article de T. Irwin, C. Luna suggère que Simplicius pourrait considérer les éléments ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν comme des éléments intermédiaires entre les homonymes et les synonymes, car il donnerait à l'homonymie un sens à la fois strict et large (ci-dessus, n. 19, p. 66 et 93-4). Luna est également d'avis qu'une même position peut être rattachée à Porphyre (ci-dessus, n. 19, p. 89), en particulier en ce qui concerne l'élément πρὸς ἔν. Sur la question, voir Luna, "Simplicius" (ci-dessus, n. 19), p. 82-100. Quoiqu'il en soit, il n'en demeure pas moins que, dans leur commentaire aux *Catégories*, Porphyre et Simplicius classent explicitement les éléments ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν parmi les homonymes, ce que l'Anonyme ne fait pas.

²⁶ Dans ce passage, l'utilisation des expressions ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν par l'Anonyme est purement linguistique: il s'agit de montrer que ces deux expressions sont utilisées de manière synonymique.

²⁷ Trad. Bodéüs. Porph., *In Cat.*, p. 66.17-18 Busse: "(...) οἱ δὲ οὐδὲ ἐν τοῖς ὁμωνύμοις κατηρίθμουν, ἀλλ' οὐδὲ ἐν τοῖς συνωνύμοις, ἀλλ' ἐν μέσῳ ἐτίθεσαν τῶν ὁμωνύμων τε καὶ συνωνύμων (...)". Cf. Simpl., *In Cat.*, p. 32.13-14 Busse.

²⁸ Bodéüs, "Porphyre" (ci-dessus, n. 18), n. 4, p. 133. Cf. Alexandre d'Aphrodise, *Alexandri Aphrodisiensis In Aristotelis Metaphysica commentaria*, ed. M. Hayduck, Reimer, Berlin 1891 (CAG 1), p. 241.3-21. Le fait qu'Alexandre impose une telle distinction entre les homonymes et les composants ἀφ' ἐνόζ et πρὸς ἔν laisse présumer qu'il ignorait la classification des homonymes selon la pensée utilisée par les exégètes néoplatoniciens. Cette classification est sans doute née avec Porphyre ou, comme le suggère R. Bodéüs, ne se retrouvait pas avant ce dernier. Bodéüs, "Porphyre" (ci-dessus, n. 18), n. 2, p. 129.

respectivement aux premier et second éléments le troisième et le quatrième rang de sa classification.²⁹ Or, comme nous l'avons montré, l'Anonyme n'ignore pas les éléments ἀφ' ἐνός et πρὸς ἓν: il les utilise comme exemples linguistiques visant à illustrer le cas de la synonymie. Plus précisément, l'Anonyme considère ἀφ' ἐνός et πρὸς ἓν non pas comme deux éléments distincts, mais comme une seule et même entité. Or, nous savons encore une fois par Porphyre qu'il n'était pas seul dans ce cas: "il en est qui ont rattaché cette sorte-là [c.-à-d. πρὸς ἓν] à celle des dérivés d'une chose unique [ἀφ' ἐνός] et ils ont appelé l'ensemble en question celui des choses qui ont la même source ou ont le même but [ἀφ' ἐνός καὶ πρὸς ἓν]".³⁰ Il est fort probable que Porphyre avait encore ici en tête la position d'Alexandre d'Aphrodise. De fait, dans son commentaire à la *Métaphysique*, Alexandre utilise les expressions ἀφ' ἐνός et πρὸς ἓν comme des termes synonymes et n'impose aucune distinction entre eux.³¹ Comme l'Anonyme, il les considère comme formant une seule et même entité. L'exégèse des *Catégories* 1 a 1-16 présente dans le *Commentaire* laisse ainsi présumer un certain rapprochement avec la position d'Alexandre d'Aphrodise et un certain éloignement par rapport à l'ensemble des commentateurs néoplatoniciens étudiés.

Commentaire aux Catégories 1 a 16-19

L'analyse du premier lemme a permis de mettre en évidence quelques éléments non néoplatoniciens dignes d'intérêt. À l'opposé, le deuxième lemme présente quant à lui un lien beaucoup plus marqué avec les commentaires d'Ammonius (transmis ἀπὸ φωνῆς) et de Philopon.

(§1) Il y a deux formes de [*logos*]:³² celui dans la pensée³³ et celui dans la prononciation [*προφορά*]. Le vocable signifiant [*σημαντικὴ φωνή*] se trouve dans la prononciation, tandis que le concept et la représentation connaissable des choses [*πράγματα*] se trouvent dans la pensée. Toutefois, les vocables et les concepts ne résultent pas toujours les uns des autres.³⁴

²⁹ Bien qu'il les présente de manière séparée dans son commentaire aux *Catégories*, Simplicius ne distingue pas les éléments ἀφ' ἐνός et πρὸς ἓν dans son commentaire à la *Physique* (VII 4): "On peut donc conclure que pour Simplicius il n'y a pas de différence réelle entre les homonymes ἀφ' ἐνός et les homonymes πρὸς ἓν et que les deux classes peuvent par conséquent être unifiées". Cf. Luna, "Simplicius" (ci-dessus n. 19), p. 85.

³⁰ Trad. Bodéüs. Porph., *In Cat.*, p. 66.15-17 Busse: "τοῦτον δὲ τὸν τρόπον οἱ μὲν συνῆψαν τῷ ἀφ' ἐνός τὸ ὅλον τοῦτο καλέσαντες ἀφ' ἐνός καὶ πρὸς ἓν (...)".

³¹ Cf. Alex. Aphr., *In Met.*, p. 241.3-5 et 241.15-21 Hayduck. Cf. A. Madigan, *Alexander of Aphrodisias, On Aristotle Metaphysics 4*, Bloomsbury, London 2013, n. 3, p. 146.

³² L'Anonyme n'utilise pas l'équivalent de l'expression τὰ λεγόμενα, mais bien celui de λόγος. Or, nous savons par Simplicius (*In Cat.*, p. 41.8-42.8 Busse) que de nombreux commentateurs, incluant Boëthos et Alexandre, ont discuté du sens de l'expression τὰ λεγόμενα en 1 a 16. Quatre sens différents sont rapportés, dont celui de λόγος (troisième sens). Bien qu'il ne discute pas du sens de l'expression arménienne correspondant à τὰ λεγόμενα, le fait que l'Anonyme choisisse l'équivalent du terme λόγος dans son analyse du passage 1 a 16-19 laisse présumer qu'il était partisan de la troisième option.

³³ Le terme arménien utilisé ici est խրհիւրի, qui rend à la fois les termes grecs λογισμός, διαλογισμός, νόημα, έννοια, βουλή et φρόνημα (*dict.* Նոր բարբարիք հայկազգիս լիզուի [Nouveau dictionnaire de la langue arménienne], Awetik'e an Gabriël, Siwrmêlean Xaç'atur, Awgerea Mkrtič', Venezia 1836-1837). Quelques lignes plus bas, "խրհիւրի" est décrit comme contenant les concepts ou notions (հիւցումս [νόημα]).

³⁴ Cf. Philop., *In Cat.*, p. 26.11-12 Busse: "Tout vocable simple ne signifie pas une chose simple et tout vocable composé ne signifie pas une chose composée" ("οὐ πᾶσα δὲ ἀπλή φωνὴ ἀπλοῦν πράγμα σημαίνει, οὐδὲ σύνθετος διπλοῦν"). Toutefois, l'Anonyme met l'accent ici sur les vocables et les concepts, Philopon, sur les vocables et les choses.

Parfois, il arrive que les sons vocaux soient simples, mais les concepts composés, par exemple “[je] cours” [τρέχω]³⁵ ou bien “[je] lis”; ou que les sons vocaux [soient] composés et les concepts simples, comme si quelqu’un disait “être humain: animal, rationnel, mortel” [ἄνθρωπος: ζῷον λογικὸν θνητόν]; ou que les sons vocaux [soient] simples et les concepts simples, par exemple “Socrate” ou “Homère”; ou que les sons vocaux [soient] composés et les concepts composés, par exemple “Socrate philosophe” ou “Homère écrit des poèmes”.

Cette classification quadripartite n’est pas présente chez Porphyre. En effet, comme Aristote, Porphyre se contente de diviser “les choses dites” (τὰ λεγόμενα) en deux classes: les choses dites en connexion (c.-à-d. “Socrate se promène” [Σωκράτης περιπατεῖ]) et celles dites sans connexion (“Socrate” ou “court” [τρέχει]).³⁶ Ammonius et Philopon s’attardent quant à eux sur les différentes combinaisons pouvant exister entre les vocables (φωνή) et leurs significations (τὸ σημαϊνόμενον) et reconnaissent quatre classes, lesquelles correspondent à celles qui sont décrites par l’Anonyme: 1) vocable simple et signification composée (ex.: “[je] cours” [τρέχω]); 2) vocable composé et signification simple (ex.: “être humain: animal, rationnel, mortel” [ἄνθρωπος: ζῷον λογικὸν θνητόν]); 3) vocable et signification composés (c.-à-d. “Socrate se promène” [Σωκράτης περιπατεῖ]); 4) vocable et signification simples (c.-à-d. les dix catégories).³⁷ Les deux derniers éléments de la classification se rapprochent de ceux qui figurent chez Porphyre, lesquels correspondent au texte d’Aristote. Les deux premiers, toutefois, en sont complètement absents.

D’une telle absence, nous pourrions inférer que la classification quadripartite des vocables signifiants était ignorée par Porphyre ou qu’elle a été formulée après ce dernier. Nous serions alors ici en présence d’un élément exégétique purement post-porphyréen. Mais en est-il vraiment ainsi? En fait, dans cette situation précise, il n’est pas possible d’effectuer une telle inférence.

Il convient d’abord de remarquer qu’une telle classification quadripartite ne se retrouve pas chez Olympiodore – pourtant disciple d’Ammonius – ni même chez David.³⁸ Il semble donc qu’elle n’avait aucune valeur dogmatique au sein de l’école d’Alexandrie: les disciples d’Ammonius et d’Olympiodore choisissent ou non d’en parler, dans l’ordre qui leur plaît, le tout à leur discrétion. De plus, il est important de noter que les éléments classificatoires passés sous silence par Porphyre se rapportent à des considérations d’ordre grammatical qui étaient sans doute connues de lui, car elles avaient déjà fait l’objet à son époque de discussions importantes chez les grammairiens. En effet, dès le deuxième siècle de notre ère, Apollonios Dyscole a discuté de la déclinaison des expressions Κόρακος πέτρα, Ἄρειος πάγος et Νέα πόλις, qu’il considérait comme des expressions “complexes”.³⁹ Il semble donc que Porphyre

³⁵ Dans le commentaire aux *Catégories* 1 b 25 - 2 a 10, l’Anonyme revient sur cet exemple en disant: “Prenons un exemple: *cours* [τρέχω] est un vocable simple, mais son concept est composé. En effet, il contient en lui-même le pronom *je*, et cela ne fait aucune différence que l’on dise *cours* [τρέχω] ou *je cours* [ἐγὼ τρέχω]”.

³⁶ Porph., *In Cat.*, p. 71.4-14 Busse.

³⁷ Amm., *In Cat.*, p. 33.25-34.5 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 26.7-18 Busse. L’Anonyme ne donne toutefois pas comme exemple de “vocable et signification simples” les “catégories”, mais bien “Socrate” ou “Homère”.

³⁸ Olymp., *In Cat.*, p. 42.1-11 et 55.23-33 Busse; David, *In Cat.*, p. 146.18-147.4 Busse. Plus précisément, certains éléments sont présents dans les commentaires d’Ammonius ou de David, mais ils ne sont pas rassemblés en une classification explicite, indicatrice d’une catégorisation fixe.

³⁹ Apollonios Dyscole, *De Constructione* (Περὶ συντάξεως), ed. J. Lallot, Vrin, Paris 1997, p. 232.6-233.7, 419.13-421.14 et 463.2-464.1.

ait fait le choix de ne pas en discuter pour se concentrer uniquement sur les éléments présents dans le texte d'Aristote.

Sur ce dernier point, le témoignage d'Olympiodore est des plus instructifs. En effet, dans son commentaire aux *Catégories*,⁴⁰ il nous informe que les choses dites “en connexion” et celles dites “sans connexion” ont fait l'objet d'une classification différente par les grammairiens et les philosophes. Une telle différence résulte de l'approche et de l'objet de chacun: les grammairiens s'intéressent aux vocables (*φωναί*), tandis que les philosophes se concentrent davantage sur la signification (*σημαινόμενον*). Ainsi, les grammairiens tiennent les expressions “*Κόρακος πέτρα*”, “*Ἄρειος πάγος*” ou “*ἄνθρωπος: τὸ ζῷον λογικὸν θνητόν*” (correspondant ici au deuxième élément de la classification) comme des expressions dites “avec connexion”, car elles sont exprimées au moyen de plusieurs termes et non d'un seul. Au contraire, les philosophes sont d'avis que de telles expressions sont dites “sans connexion”, car elles ne se rapportent qu'à une seule et même chose. Olympiodore présente d'autres exemples, tout aussi informatifs: les grammairiens tiennent les expressions *τρέχω* et *κάνω* (correspondant ici au premier élément de la classification) comme dites “sans connexion”, car elles sont exprimées au moyen d'un seul terme, alors que les philosophes les considèrent comme dites “avec connexion” puisque ces verbes à la première personne incluent en eux-mêmes leur propre sujet.

Lorsqu'on y regarde de plus près, il est facile de voir que les deux premiers éléments de la classification quadripartite représentent la synthèse de l'opinion des philosophes et des grammairiens. Ce lien est d'autant plus visible si l'on considère les exemples utilisés. Ainsi, en ce qui concerne le premier élément, le verbe *τρέχω* est un vocable simple (opinion des grammairiens) doté d'un sens composé (opinion des philosophes); quant au deuxième élément, *ἄνθρωπος: ζῷον λογικὸν θνητόν* est un vocable composé (opinion des grammairiens) qui, en tant que définition, a un sens simple (opinion des philosophes). En ce qui concerne les deux derniers éléments, ils concernent l'opinion des philosophes, d'Aristote en l'occurrence. L'Anonyme, Ammonius et Philopon prennent en compte dans leur exégèse l'opinion des grammairiens et celle des philosophes, alors que Porphyre – du moins, dans son commentaire par questions et réponses – se concentre uniquement sur l'opinion des philosophes. Quant à Olympiodore, il n'a pas daigné reproduire la classification quadripartite présente chez son maître, mais nous rapporte l'existence d'un débat qui met en lumière les différentes approches opposant grammairiens et philosophes.

De l'utilisation de la classification quadripartite des vocables signifiants par l'Anonyme, il n'est donc pas possible de conclure qu'il a vécu à une époque postérieure à celle de Porphyre. Toutefois, il convient de remarquer que l'Anonyme partage ici des points communs avec Ammonius et Philopon puisque tous trois ont choisi d'inclure des éléments purement grammaticaux dans leur classification afin de compléter l'analyse philosophique. Or, quoique toujours présents dans l'exégèse des lemmes suivants, ces points communs tendront peu à peu à s'amenuiser.

Commentaire aux Catégories 1 a 20-24

Le *Commentaire* se poursuit de manière moins brève et synthétique à partir du lemme 1 a 20-24. L'Anonyme y prend en effet le temps d'expliquer les concepts clés qui s'avéreront

⁴⁰ Olymp., *In Cat.*, p. 42.1-11 Busse.

utiles dans la suite de son exégèse, laquelle gagnera d'ailleurs en ampleur à mesure qu'il progressera dans sa lecture des *Catégories*:

(§1) À partir d'ici, [Aristote] traite de la division des étants [τῶν ὄντων]. La division des étants est double. Elle est parfois [faite aussi en] dix (comme [Aristote] le fera par la suite), d'où le titre que cet ouvrage a reçu. Mais, à présent, il divise seulement en deux tous les étants, [c'est-à-dire] en substance [οὐσίαι] [et] en accident [συμβεβηκός]. Cette division est plus parfaite et convenable pour l'instruction.

(§2) Chacun des [étants] doit être ou bien général [κοινός] ou bien particulier [μερικός]. Ici, la combinaison [se fait selon] quatre [modes]: substance générale, accident général, substance particulière et accident particulier. Voulant signifier la nature propre des choses, [Aristote] n'a pas désigné la nature de celles-ci par un simple mot, comme "substance", "accident", "général" ou "particulier". [Il a plutôt utilisé] un nom adapté qui, par l'entremise du son vocal, signifie la même nature des choses.

(§3) [Aristote] a dit "dans un sujet" [ἐν ὑποκειμένῳ] parce que l'accident a toujours besoin d'être dans un sujet; mais la substance, elle, il a dit qu'elle n'est pas "dans un sujet", car elle se suffit à elle-même.

(§4) L'affirmation et la négation se distinguent: l'affirmation est dite selon la combinaison et la négation, sans combinaison. Et encore, le général, comme cela a été montré, est dit ou de la substance ou de l'accident: c'est donc à juste titre qu'il est "dit d'un sujet" [καθ' ὑποκειμένου λέγεται]. Le particulier est le contraire du général: c'est donc à juste titre qu'il n'est "pas dit d'un sujet". Parmi les quatre propositions [προτάσεις], il en a disposé deux [sous] l'affirmation [et] deux [sous la négation]: "[dit] d'un sujet" et "dans un sujet"; "non [dit] d'un sujet" et "non dans un sujet". Et il les combine en les plaçant les unes en face des autres. En effet, il parle en premier de la substance générale, ensuite de l'accident particulier, en mettant en évidence leur antagonisme en toute chose, étant intelligible [νοητός] ou sensible (αἰσθητός).

Le *Commentaire* est encore une fois en accord avec la tradition. Tout d'abord, l'Anonyme propose une description similaire des expressions "dans un sujet" (ἐν ὑποκειμένῳ) et "est dit d'un sujet" (καθ' ὑποκειμένου λέγεται): il associe le premier à l'accident et le second, à la généralité.⁴¹ Deuxièmement, comme Porphyre, Simplicius, Ammonius et Philopon,⁴² l'Anonyme propose une triple division des étants ou des expressions qui les signifient: division en deux (substance, accident), en quatre (substance générale, accident général, substance particulière, accident particulier) et en dix éléments (les dix catégories). La division en deux était déjà connue de Quintilien au premier siècle de notre ère, comme l'attestent certains passages de l'*Institution oratoire* (III 6.23-24 et 36) dans lesquels l'orateur reproduit une liste

⁴¹ Le traducteur utilise l'expression հասարակական, qui se rapporte davantage à τὸ κοινόν qu'à τὸ καθόλου. À titre de comparaison, dans le commentaire de David à l'*Isagôgè* de Porphyre, "τὸ καθόλου" est traduit de manière différente: հանր (δλος), համայն (δλος), հանրական (καθολικός), ընդհանր (καθόλου). Le terme arménien utilisé par le traducteur de l'Anonyme (հասարակական) n'est employé dans la traduction du commentaire de David que pour parler de la "différence commune" (հասարակական տարբերություն [ἡ κοινὴ διαφορά]). Cf. G. Muradyan, *David the Invincible: Commentary on Porphyry's Isagoge*, Brill, Leiden - Boston 2014, p. 521. J'ai opté pour la traduction "général" plutôt que "universel" pour rester le plus près possible de l'arménien.

⁴² Porph., *In Cat.*, p. 71.19-29 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 44.3-16 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 22.21-24.12 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 28.1-31.26 Busse.

ressemblant à celle des dix catégories.⁴³ En ce qui concerne la division en quatre, l'Anonyme reconnaît – comme l'ensemble des autres commentateurs – que les termes employés pour désigner chacun des quatre éléments ne correspondent pas à la terminologie utilisée par Aristote dans les *Catégories*. Comme Philopon, il reconnaît que la terminologie aristotélicienne est davantage adaptée à la “nature des choses” signifiées, mais contrairement à ce dernier, il n'accuse pas Aristote d'obscurité. Enfin, bien qu'il n'utilise jamais l'équivalent du terme ἡ χιαστή comme le fait Porphyre, ni ne discute des multiples associations qui peuvent découler du procédé chiasmique, comme le fait la majorité des commentateurs, l'Anonyme propose un ordonnancement des relations entre “substance”, “accident”, “général” et “particulier” qui rappelle celle du chiasme. En effet, il rapporte d'abord une disposition “face à face” des divers éléments de la classification en quatre, puis souligne ensuite l'antagonisme entre la substance générale et l'accident particulier. La systématisation obtenue rappelle ainsi la forme d'un carré, dont les oppositions les plus marquées prennent l'aspect d'un “X”. Malheureusement, le *Commentaire* est trop concis pour que l'on puisse affirmer que son auteur était au fait des derniers développements de la méthode chiasmique, laquelle était vraisemblablement populaire dès l'époque de Porphyre.⁴⁴

À première vue, le *Commentaire* n'offre donc aucun élément original. L'interprétation qu'il contient est en accord avec celle des autres commentaires qui, pour la plupart, sont beaucoup plus diffus et détaillés. Pourtant, l'exégèse du lemme 1 a 20-24 révèle bel et bien un élément original qui, sans l'aide de l'analyse comparative, aurait pu passer inaperçu. Cet élément se rapporte au titre du texte d'Aristote. En effet, selon le témoignage de l'Anonyme, le titre de l'ouvrage aristotélicien qu'il a devant les yeux est *Dix catégories* (“La division des étants... est parfois [faite aussi en] dix... d'où le titre que cet ouvrage a reçu”). L'Anonyme réitère un peu plus loin la même observation (analyse du lemme 1 b 25 - 2 a 10): “Si nous rassemblons ainsi tous les éléments (c.-à-d. catégories), nous obtenons alors le nombre dix; c'est de cela, comme nous l'avons dit plus tôt, que notre traité a reçu son titre”. Si nous prenons en compte le fait que le *Commentaire* a été transmis en arménien sous le titre “*Commentaire aux Catégories d'Aristote*” – et le texte même d'Aristote sous “*Les Catégories d'Aristote, appelées en grec Katigorias*” –, et que l'on accepte que ces derniers soient bien les titres originaux, il appert alors que le premier texte de l'*Organon* était connu en arménien sous deux titres différents: les *Catégories* (titre officiel du traité, utilisé également dans le titre du commentaire) et les *Dix catégories* (titre utilisé par l'Anonyme à l'intérieur de son commentaire).

La différence entre *Catégories* et *Dix catégories* n'a bien sûr aucune incidence sur le fond.⁴⁵ Toutefois, l'utilisation du titre *Dix catégories* permet de situer l'Anonyme par rapport à l'ensemble des autres commentateurs qui l'ont précédé ou suivi. Ainsi, Simplicius nous informe que le court traité des *Catégories* a jadis revêtu des dénominations variées, mais

⁴³ Bodéüs, “Aristote” (ci-dessus, n. 18), p. XXII.

⁴⁴ P. Hadot, “*Cancellatus respectus*. L'usage du chiasme en logique”, in *Etudes de patristique et d'histoire des concepts*, Les Belles Lettres, Paris 2010, p. 361-66.

⁴⁵ C'est d'ailleurs l'opinion de Bodéüs, “Porphyre” (ci-dessus, n. 18), n. 1, p. XXVIII. Bien qu'il le mentionne, M. Frede ne discute pas du titre *Dix catégories* dans son article “The Title, Unity, and Authenticity of the Aristotelian *Categories*”, car celui-ci n'a pas de répercussions sur l'objet même du traité. Cf. M. Frede, “The Title, Unity, and Authenticity of the Aristotelian *Categories*”, in M. Frede, *Essays in Ancient Philosophy*, Clarendon Press, Oxford 1987, p. 17-21.

qu'au VI^e siècle de notre ère, il circule officiellement sous le titre de *Catégories* (Κατηγορίαι).⁴⁶ De fait, aussi bien Ammonius que Philopon ne rapportent aucun autre titre que *Catégories*.⁴⁷ David et Olympiodore présentent quant à eux quelques titres alternatifs (qu'ils rejettent tous), mais ces derniers n'incluent pas les *Dix catégories*.⁴⁸ Contrairement à l'Anonyme, tous les Néoplatoniciens tardifs cités ci-dessus ne retiennent qu'un seul titre officiel, c'est-à-dire les *Catégories*. De l'ensemble des Néoplatoniciens tardifs, seul Simplicius semble connaître le titre *Dix catégories* (Κατηγορίαι δέκα). Bien qu'il dise suivre l'exégèse de Jamblique, Simplicius présente une exégèse qui partage de nombreux points communs avec le commentaire par questions et réponses de Porphyre. Or, Porphyre est le seul autre commentateur des *Catégories* à citer le titre *Dix catégories* (Δέκα κατηγορίαι).⁴⁹ De tous les titres parallèles qu'il présente, il accorde même à ce dernier une place prépondérante: aux III^e et IV^e siècles de notre ère, le titre Δέκα κατηγορίαι apparaît comme l'un des équivalents les plus couramment proposés au titre Κατηγορίαι.⁵⁰ De fait, dans son commentaire aux *Topiques* d'Aristote, Alexandre d'Aphrodise utilise aussi bien les titres *Sur les dix catégories* (Περὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν) et *Dix catégories* (Δέκα κατηγορίαι) que Κατηγορίαι.⁵¹ Contrairement à Porphyre, qui rejette rapidement le titre *Dix catégories*, Alexandre ne voit quant à lui aucun inconvénient à les utiliser de manière interchangeable. À l'époque d'Alexandre, donc, *Sur les dix catégories* ou *Dix catégories* étaient des titres couramment utilisés et acceptés pour parler du premier traité logique d'Aristote.

En acceptant Δέκα κατηγορίαι ou Κατηγορίαι δέκα comme titre du traité d'Aristote, l'Anonyme se distingue donc de Porphyre, Simplicius, Ammonius, Olympiodore, Philopon et David qui, eux, optent tous pour Κατηγορίαι. Si nous avons raison de penser, comme le suggère Simplicius, que le traité d'Aristote circulait officiellement sous le titre de Κατηγορίαι au sixième siècle, alors l'Anonyme pourrait ainsi avoir vécu et enseigné à une époque antérieure au sixième siècle. Enfin, le fait qu'Alexandre d'Aphrodise utilise de manière interchangeable les titres Κατηγορίαι et Δέκα κατηγορίαι montre que le titre du court traité d'Aristote n'était pas encore fixé au début du troisième siècle de notre ère.⁵² En optant pour Δέκα κατηγορίαι ou Κατηγορίαι δέκα, l'Anonyme s'inscrit dans une tradition antérieure à celle de l'école néoplatonicienne d'Athènes et d'Alexandrie. Ce choix l'éloigne également de l'école néoplatonicienne de Rome et le rapproche encore une fois d'Alexandre d'Aphrodise.⁵³

⁴⁶ Simpl., *In Cat.*, p. 15.30 Busse: “Κατηγορίαι, ὡσπερ καὶ νῦν ἔτι φέρεται”.

⁴⁷ Amm., *In Cat.*, p. 13.12-19 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 12.17-27 Busse.

⁴⁸ David, *In Cat.*, p. 132.22-133.8 Busse; Olymp., *In Cat.*, p. 22.13-37 Busse.

⁴⁹ Porph., *In Cat.*, p. 56.14-59.33 Busse.

⁵⁰ “Q. – Est-ce que, dans ces conditions, il n'a donné qu'un titre à son livre, *Catégories*, ou encore, comme d'autres disent *Les dix catégories*? R. – Pas du tout!” (“Ἐ. Ἄρα οὖν Κατηγορίας μόνον ἐπέγραψε τὸ βιβλίον ἢ καὶ ὡς ἄλλοι Δέκα κατηγορίας; Ἀ. Οὐδαμῶς.”) (Porph., *In Cat.*, p. 56.14-16 Busse; trad. Bodéüs). R. Bodéüs reconnaît que la question posée est “un peu maladroite” et laisse à penser qu'Aristote aurait donné plus d'un titre à son ouvrage: “La question est [plutôt] de savoir si le seul équivalent proposé est *Les dix catégories*, qui paraît seulement plus précis” (Bodéüs, “Porphyre” [ci-dessus, n. 18], n. 1, p. 83).

⁵¹ Alexandri Aphrodisiensis *In Aristotelis topicorum libros octo commentaria*, ed. M. Wallies, Reimer, Berlin 1891 (CAG II.2), p. 47.19, 65.15 et 93.11.

⁵² Cf. J.M. van Ophuijsen, *Alexander of Aphrodisias: On Aristotle Topics 1*, Bloomsbury, London 2001, n. 514, p. 162-3.

⁵³ Même s'il s'en rapproche, l'Anonyme ne peut être assimilé à Alexandre d'Aphrodise. En effet, nous savons

Commentaire aux Catégories 1 a 24 - 1 b 6

À partir du lemme 1 a 24 - 1 b 6, le *Commentaire* revêt un ton beaucoup plus personnel. En effet, l'Anonyme utilise à deux reprises le pronom “nous”, donnant ainsi à son exégèse une dimension qui évoque davantage l'enseignement ou la discussion de groupe que la simple note de lecture. Pour la première fois aussi, l'Anonyme fait référence à un autre exégète (τις) qui ne partage pas le même point de vue que le sien. Le *Commentaire* du lemme 1 a 24 - 1 b 6 se déploie comme suit:

(§1) [Aristote] cessa son enseignement au sujet de ces choses qui sont dites d'un sujet, de même que ses démonstrations sur les [choses] qui sont dites d'un sujet, mais ne sont pas dans un sujet. Toutefois, comme si de plus longs développements didactiques étaient nécessaires, il présente ensuite au sujet des [choses] suivantes son enseignement.

(§2) [En ce qui concerne l'expression] “ce qui est dans un sujet” [ἐν ὑποκειμένῳ], comme si nous ignorions [cette] expression, parlant aussitôt de ce sujet, il prononça son enseignement en disant que “ce qui, tout en n'étant pas dans quelque chose à la façon d'une partie, est incapable d'être à part de ce en quoi il est” [ὃ ἐν τινι μὴ ὡς μέρος ὑπάρχον ἀδύνατον χωρὶς εἶναι τοῦ ἐν ᾧ ἔστιν (1 a 24-25)]. Toutefois, l'expression “dans quelque chose” [ἐν τινι] est dite de plusieurs façons: 1) comme le genre dans l'espèce; 2) comme l'espèce dans le genre; 3) comme la partie dans le tout; 4) comme le tout dans les parties; 5) comme dans un lieu; 6) comme dans le temps, par exemple durant la guerre de Troie; 7) comme dans le but [ἐν τῷ τέλει],⁵⁴ par exemple le bonheur selon Aristote; 8) comme dans un réceptacle; 9) comme la forme dans la matière; 10) comme les choses princières dans le prince;⁵⁵ 11) ou, comme le prince dans les choses princières.

(§3) Il faut poser la question suivante: de quelle façon est utilisée à présent l'expression “dans quelque chose” [ἐν τινι]? Nous constatons qu'[Aristote] ne [l']a employée [dans] aucun de [ces sens], donc que sa façon [de dire] “être dans quelque chose” est particulière et distincte. Si nous examinons sa définition, nous constatons qu'elle diffère de toutes les autres. En effet, par l'entremise de l'expression “n'étant pas à la façon d'une partie” [μὴ ὡς μέρος ὑπάρχον (1 a 24-25)], il distingue [l'expression ἐν τινι des sens suivants]: “comme la partie dans le tout”, “comme le tout dans les parties”, “comme l'espèce dans le genre” ou “comme le genre dans l'espèce”. Et, quand il écrit “incapable d'être à part de ce en quoi il est” [ἀδύνατον χωρὶς εἶναι τοῦ ἐν ᾧ ἔστιν (1 a 25)], il [la] distingue de toutes les autres.

(§4) Ensuite, si quelqu'un [τις] affirme qu'Aristote considère [l'expression “dans quelque chose” (ἐν τινι)] comme une forme dans la matière, il discute en vain, car [Aristote] ne l'utilise pas de cette façon. En effet, en séparant l'accident du sujet, le sujet n'est pas supprimé. Mais

par d'autres commentateurs qu'Alexandre a discuté de certains points que l'Anonyme n'a pas abordés. Voir, entre autres, Dexip., *In Cat.*, p. 5.30-6.26 Busse, passage dans lequel il est mentionné qu'Alexandre aurait défendu une interprétation conventionnelle du terme “catégorie”. Or, ce thème n'est pas abordé par l'Anonyme, du moins dans son analyse des *Antepredicamenta*. Le même constat peut être fait de l'analyse du commentaire anonyme arménien au *De Interpretatione* d'Aristote: le commentateur anonyme se rapproche d'Alexandre, mais il ne traite pas de tous les points qui, selon les témoignages préservés, auraient été traités par Alexandre dans son commentaire.

⁵⁴ Ἐν τέλει: Porph., *In Cat.*, p. 77.31 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 46.12 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 29.16 Busse et Philop., *In Cat.*, p. 32.24 Busse. Ἐν τελειῳ: Olymp., *In Cat.*, p. 47.18 Busse et David, *In Cat.*, p. 149.31 Busse.

⁵⁵ Expression difficilement traduisible. Cf. Arist., *Physique*, IV 2, 210 a 21-2: “les affaires des Grecs sont dans <le pouvoir> du roi” (trad. Pellegrin [“ἐν βασιλεῖ τὰ τῶν Ἑλλήνων”]). Olympiodore (*In Cat.*, p. 47.17 Busse) et David (*In Cat.*, p. 149.29 Busse) sont les seuls à utiliser l'expression ἐν ποιητικῷ.

la forme, si elle est séparée de la matière, la matière ne reste plus dans l'actualité [ἐνέργεια], car elle [n'a] pas de corps.

A ce stade-ci de l'exégèse des *Catégories*, tous les commentateurs présentent une liste des différents sens de ἐν τινι. Une liste de huit significations avait déjà été fournie par Aristote dans sa *Physique* (IV, 3, 210a14-24). Porphyre présente une liste de neuf éléments, ajoutant "dans un lieu" (ἐν τόπω) à celle d'Aristote.⁵⁶ Tous les autres commentateurs ont une liste semblable à celle de Porphyre, mais lui adjoignent "dans le temps" (ἐν χρόνῳ) et un ou deux autres éléments de leur cru.

L'Anonyme est le seul commentateur à proposer l'élément "comme le prince dans les choses premières". À l'instar de Porphyre, il est également parmi les seuls à ne pas inclure l'élément "comme dans un sujet" (ἐν ὑποκειμένῳ).⁵⁷ Enfin, l'Anonyme n'explique pas une seule fois le sens choisi par Aristote, se contentant d'affirmer qu'Aristote n'a utilisé l'expression ἐν τινι dans aucune des onze significations énumérées.

Plus précisément, l'Anonyme rejette les sens "comme la partie dans le tout", "comme le tout dans les parties", "comme l'espèce dans le genre" et "comme le genre dans l'espèce", car ils ne répondent pas à un premier critère définitionnel, celui de "ne pas être à la façon d'une partie" ("μὴ ὡς μέρος ὑπάρχον" [1 a 24-25]). Il rejette ensuite tous les autres sens énumérés en soutenant qu'ils ne répondent pas à un deuxième critère, celui d'être "incapable d'être à part de ce en quoi il est" ("ἀδύνατον χωρὶς εἶναι τοῦ ἐν ᾧ ἐστίν" [1 a 25]).

L'ensemble des commentateurs, hormis Ammonius,⁵⁸ utilisent ces deux critères pour exclure les différents éléments de la liste de significations de la définition exacte de ἐν τινι. Toutefois, chaque commentateur diffère dans sa façon de les utiliser. Ainsi, l'Anonyme utilise le premier critère pour exclure quatre sens précis,⁵⁹ tandis que Porphyre ne l'emploie que pour en exclure un,⁶⁰ Simplicius et David, trois⁶¹ et Philopon, deux.⁶² En ce qui concerne le premier critère définitionnel, l'Anonyme est d'ailleurs le seul commentateur à l'utiliser pour exclure l'élément "comme le tout dans les parties". Simplicius, lui, ne trouve pas ce critère adéquat pour une telle tâche: il préfère inventer un troisième critère pour écarter "comme le tout dans les parties" des sens possibles de ἐν τινι.⁶³ Nous savons par Dexippe que le sens "comme

⁵⁶ Cf. Bodéüs, "Aristote" (ci-dessus, n. 18), n. 1, p. 187: "Porphyre ajoute le sens "en un lieu" à la liste d'Aristote, parce qu'il distingue ce que celui-ci ne distinguait pas, le lieu étant, pour Aristote, un récipient immobile".

⁵⁷ Comme dans un sujet (par exemple, comme l'accident dans la substance): Simpl., *In Cat.*, p. 46.21-22 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 27.1-2 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 32.25-6 Busse; Olymp., *In Cat.*, p. 47.20-22 Busse; David, *In Cat.*, p. 149.32-33 Busse.

⁵⁸ En *In Cat.*, p. 29.19-23 Busse, Ammonius impose toutefois une distinction claire entre "comme la partie dans le tout" et "comme le tout dans les parties" d'un côté, et "comme l'espèce dans le genre" et "comme le genre dans l'espèce" de l'autre. L'Anonyme, lui, les classe ensemble sans les distinguer.

⁵⁹ C'est-à-dire, "comme la partie dans le tout", "comme le tout dans les parties", "comme l'espèce dans le genre" et "comme le genre dans l'espèce"

⁶⁰ C.-à-d. "comme une partie dans le tout" (*In Cat.*, p. 78.13-18 Busse).

⁶¹ C.-à-d. "comme la partie dans le tout", "comme l'espèce dans le genre" et "comme le genre dans l'espèce" (Simpl., *In Cat.*, p. 47.11-18 Busse; David, *In Cat.*, p. 150.19-21 Busse).

⁶² C.-à-d. "comme la partie dans le tout" et "comme l'espèce dans le genre" (*In Cat.*, p. 32.29-30 Busse).

⁶³ Simpl., *In Cat.*, p. 47.24-8 Busse: Selon Aristote, "ce qui est dans un sujet" doit être "dans quelque chose" (ἐν τινι [singulier]). Toutefois, "le tout dans les parties" n'est pas "dans quelque chose", mais "dans certaines choses" (ἐν τισι [pluriel]). Par conséquent, il ne peut pas être dans un sujet. Cf. Chase, "Simplicius" (ci-dessus, n. 18), n. 505, p. 131.

le tout dans les parties” posait déjà problème au troisième siècle, car il pouvait à la fois se rapporter à ἔν τινι et à son contraire.⁶⁴ Contrairement à l’ensemble des autres commentateurs, l’Anonyme ne discute d’aucune aporie en lien avec cet élément et l’exclut sans difficulté des sens possibles de ἔν τινι.

Jusqu’à maintenant, l’Anonyme avait gardé un ton assez neutre. Toutefois, dans le dernier paragraphe de l’exégèse du lemme 1 a 24 - 1 b 6, il s’insurge contre un sens précis de ἔν τινι: “comme la forme dans la matière”. Ce sens de ἔν τινι – que l’Anonyme associe à un exégète qu’il ne nomme pas – est celui que Porphyre choisit explicitement dans son commentaire par questions et réponses.⁶⁵ Jamblique aurait également accepté un sens similaire, mais nous ne pouvons en être certains, car le témoignage de Simplicius sur la question est contradictoire.⁶⁶ Enfin, de nombreux autres exégètes anonymes, assimilant forme et accident, auraient également opté pour ce dernier sens de ἔν τινι.⁶⁷

L’Anonyme s’oppose donc à Porphyre sur le sens de ἔν τινι. Lorsqu’il critique la position d’un “certain” commentateur, il n’est pas impossible qu’il ait en vue le philosophe de Tyr. L’Anonyme se rapproche également des commentateurs néoplatoniciens plus tardifs comme Simplicius, Ammonius et Philopon. Comme Simplicius,⁶⁸ il est d’avis – quoique de manière plus implicite – que la forme donne l’être à la matière. Comme Ammonius et Philopon, il est d’avis que le sujet et l’accident peuvent être séparés sans que le sujet soit annihilé. Toutefois, contrairement à ces derniers, il ne défend jamais la thèse selon laquelle la forme est constitutive de la substance de toute chose.⁶⁹ On ne retrouve pas non plus chez l’Anonyme l’idée de “matière composée”, pourtant très présente chez les autres commentateurs.⁷⁰

Il est également un autre aspect sur lequel l’Anonyme se distingue des autres exégètes qui ont commenté les *Catégories*. En effet, lorsqu’il rejette “comme la forme dans la matière” en tant que sens possible de l’expression ἔν τινι, l’Anonyme est le seul commentateur à présenter un argument qui repose sur la notion aristotélicienne d’actualité (ἐνέργεια). Selon l’Anonyme, l’accident est inhérent au sujet, mais il n’est pas essentiel à son actualisation: si l’on sépare l’accident du sujet, le sujet demeure dans l’actualité. Quant à la forme, elle est non seulement inhérente à la matière, mais également essentielle à l’actualisation de cette dernière. Ainsi, si l’on sépare la forme de la matière, cette dernière ne demeure plus dans l’actualité, car elle se trouve dépourvue de corps. De l’avis de l’Anonyme, il est donc impossible d’assimiler “comme la forme dans la matière” et “comme un accident dans le sujet” (ce dernier élément étant considéré ici – sans explication aucune – comme l’équivalent de l’expression ἔν τινι), car ils n’entretiennent pas les mêmes rapports d’inhérence l’un comparativement à l’autre. L’interprétation de l’Anonyme n’est pas sans rappeler certains arguments de la *Quaestio* I 8

⁶⁴ Dex., *In Cat.*, p. 24.19-25.7 Busse.

⁶⁵ Porph., *In Cat.*, p. 78.6-7 Busse.

⁶⁶ Cf. Simpl., *In Cat.*, p. 46.15-16 et 47.5-7 Busse.

⁶⁷ Ammonius rapporte l’opinion de “certains” (τινες) qui critiquent la définition de ἔν τινι, entre autres de ceux qui disent que “la forme est dans la matière, sans être une partie de celle-ci, et elle ne peut exister sans la matière; par conséquent, selon la définition décrite plus tôt, la forme est également un accident” (“τὸ εἶδος ἐν τῇ ὕλῃ ἐστὶ καὶ οὐκ ἔστι μέρος τῆς ὕλης καὶ ἀδύνατον χωρὶς εἶναι τῆς ὕλης· οὐκοῦν κατὰ τὸν προειρημένον λόγον καὶ τὸ εἶδος συμβεβηκός ἐστι” [*In Cat.*, p. 27.29-28.1 Busse]). Philopon rapporte une opinion similaire (*In Cat.*, p. 34.7-15 Busse). L’Anonyme n’émet pas une telle critique.

⁶⁸ Simpl., *In Cat.*, p. 46.26-7 Busse.

⁶⁹ Amm., *In Cat.*, p. 27.32-28.7 Busse; Philop., *In Cat.* 34.7-15 Busse.

⁷⁰ Simpl., *In Cat.*, p. 46.23-25 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 27.32-28.3 Busse; Philop., *In Cat.*, p. 34.10-11 Busse.

transmise par la tradition sous le nom d’Alexandre d’Aphrodise.⁷¹ Dans ce dernier texte, (le pseudo?)-Alexandre montre que la forme ne peut être dans la matière comme dans un sujet. D’un côté, la forme est responsable de l’actualisation de la matière, car il n’est pas possible pour la matière d’exister en dehors de la forme. De l’autre, ce qui est dans un sujet n’est pas responsable de l’actualisation du sujet lui-même, car ce dernier continue à exister même s’il est séparé de ce qu’il contient. Bref, la forme donne l’actualité à la matière, mais elle ne peut en faire de même avec le sujet, puisque ce dernier est déjà en lui-même et par lui-même dans l’actualité (ἐνέργεια). L’exégèse de l’Anonyme partage donc ici quelques points communs avec celle d’Alexandre ou, à tout le moins, avec les membres de son école.

Commentaire aux Catégories 1 b 6 - 24

À ce jour, seul le passage 1 b 6-24 du commentaire anonyme arménien a fait l’objet d’une étude philosophique comparative. Comme nous l’avons mentionné plus tôt, cette étude visait principalement à reconstruire l’argumentation d’Alexandre d’Aphrodise, que l’Anonyme mentionne explicitement, et n’avait pas pour but de situer l’Anonyme dans le contexte qui était le sien. Pourtant, le commentaire au lemme 1b6-24 nous fournit de nombreux indices sur l’Anonyme et son milieu. Précédant la partie intitulée “*Dix catégories*”, ce passage discute principalement une aporie soulevée par certains commentateurs inconnus (τινες) auxquels l’Anonyme s’oppose farouchement:

(§1) Terminant la division des étants, comme cela fut annoncé auparavant, il commence à nous transmettre la suite, comme une certaine doctrine dont il faut étudier l’enseignement qui se présente [à nous]. Mais, une question [mérite d’être] posée: les paroles [d’Aristote] sont-elles vraies [et] prévalent-elles contre ceux qui ont l’habitude de défendre des [thèses] contraires aux nôtres? En effet, comme [Aristote] le [montre] dans l’exemple qu’il nous fournit,⁷² il est vrai de dire que non seulement l’animal [τὸ ζῷον] est prédiqué de Socrate, c’est-à-dire d’un certain homme [κατὰ τοῦ τινὸς ἀνθρώπου], mais également ce qui est au-dessus de l’animal, sous lequel l’animal est lui-même rangé.⁷³ Et encore, il faut savoir ceci, que ce qui se trouve au-dessus d’une position est dit d’un sujet [καθ’ ὑποκειμένου λέγεται] et de manière universelle [ἡνὸν ἡνιῆρτ (καθ’ ὅλου)],⁷⁴ mais [il ne s’ensuit] pas que ce qui

⁷¹ (Pseudo?)-Alexandre, Ἀπορίαι καὶ λύσεις I 8, in *Alexandri Aphrodisiensis Praeter commentaria scripta minora*, ed. I. Bruns, Reimer, Berlin 1892, p. 17.7-19.5. Cf. R.W. Sharples, *Alexander of Aphrodisias: Quaestiones 1.1-2.15*, Bloomsbury, London 1992, p. 43-6.

⁷² Arist., *Cat.* 1 b 12-15: “Par exemple, homme s’applique à un certain homme, et animal à homme. Donc, animal s’applique aussi à un certain homme. En effet, un certain homme est aussi homme et animal” (“οἷον ἀνθρώπος κατὰ τοῦ τινὸς ἀνθρώπου κατηγορεῖται, τὸ δὲ ζῷον κατὰ τοῦ ἀνθρώπου· οὐκοῦν καὶ κατὰ τοῦ τινὸς ἀνθρώπου τὸ ζῷον κατηγορηθήσεται· ὁ γὰρ τις ἀνθρώπος καὶ ἀνθρωπὸς ἐστὶ καὶ ζῷον”).

⁷³ En d’autres mots, il est vrai de dire que “ce qui est au-dessus d’animal” est prédiqué d’un “certain animal” (ou de “Socrate”). Au paragraphe 5, l’Anonyme donne un exemple de ce qu’il entend par “au-dessus d’animal”: “corps animé et sensible” (c.-à-d. la formule [λόγος] de “animal”).

⁷⁴ Une autre traduction possible de ἡνὸν ἡνιῆρτ (καθ’ ὅλου) serait: “du tout entier”. J’ai opté pour la traduction “universel” ou “de manière universelle”, et ce, même si la seule occurrence de l’adverbe καθόλου (12 a 27) est rendue dans la version arménienne des *Catégories* par un terme différent (ἡνιῆρτ). Mon choix repose sur deux éléments: 1) l’utilisation du terme “universel” plutôt que “tout entier” est plus usuelle dans ce contexte précis; 2) dans la version arménienne du *Peri Hermeneias*, les expressions ἡνιῆρτ (en un seul mot) et ἡνὸν ἡνιῆρτ (deux mots) sont utilisées à de multiples reprises pour rendre l’adverbe καθόλου.

est [dit] de manière universelle est dit d'un sujet [καθ' ὑποκειμένου λέγεται].⁷⁵ En effet, les genres et les espèces, desquels [les éléments supérieurs]⁷⁶ sont prédiqués, sont prédiqués comme d'un sujet et de manière universelle. Il est possible que les accidents de l'âme et du corps soient prédiqués de manière universelle, mais [ils ne sont] pas encore [dits] d'un sujet, car si tu prédiques le blanc du corps, [cela revient] à dire "le corps [est] blanc",⁷⁷ mais [le blanc] n'est pas encore prédiqué comme d'un sujet, car il n'est pas encore [prédiqué] de manière synonymique [συνωνύμως], mais homonymique [ὁμωνύμως]. C'est ce qu'[Aristote] dit lui-même à propos des prédicats, que les uns ne donnent pas un nom à ce dont ils sont prédiqués et que les autres, bien qu'ils donnent un nom, sont dans l'impossibilité de donner la formule [λόγος] de la substance.

(§2)⁷⁸ Certains [τινες] défendent [une position] contraire à la nôtre en blâmant le Philosophe⁷⁹ de commettre une certaine erreur dans ses paroles. Ils disent ceci: l'animal est prédiqué d'un certain homme comme d'un sujet et le genre est prédiqué de l'animal comme d'un sujet. Si ce qu'[Aristote] dit est vrai, alors le genre sera prédiqué d'un certain homme [τις ἄνθρωπος], et un certain homme sera donc un genre.⁸⁰ Or, cela est impossible. En effet, un certain homme n'est pas un genre. Par conséquent, les paroles [d'Aristote] ne sont pas entièrement connues.⁸¹

⁷⁵ Sens incertain. Littéralement: "... mais pas ce qui universel, voilà aussi est dit d'un sujet". Dans sa traduction russe, S. Arevsatyan semble considérer la négation *η̄* en facteur commun, ce qui donnerait plutôt la traduction suivante: "...mais ce qui n'est pas [dit] de manière universelle [n']est [pas] dit d'un sujet" (Arevsatyan, "Ἐπισημῶν" [ci-dessus, n. 3], p. 15). J'ai opté pour la traduction "...mais [il ne s'ensuit] pas que ce qui est [dit] de manière universelle est dit d'un sujet" en raison de l'exemple donné par l'Anonyme dans le passage qui suit: un accident comme le "blanc" peut être prédiqué universellement du "corps", mais il n'est pas prédiqué comme d'un sujet. En d'autres termes, ce qui est dit de manière universelle n'est pas nécessairement dit d'un sujet ni prédiqué comme d'un sujet. Toutefois, comme le souligne l'Anonyme dans le paragraphe 4, ce qui prédiqué comme d'un sujet est aussi prédiqué de manière universelle. Selon cette lecture, donc, la prédication comme d'un sujet implique l'universalité, mais la prédication universelle n'implique pas nécessairement la prédication comme d'un sujet.

⁷⁶ Il s'agit ici d'une conjecture. Le genre et l'espèce sont prédiqués de ce qui se trouve au-dessous (p. ex. "Socrate est un homme"). Qu'est-ce qui est prédiqué des genres et des espèces? Invariablement, ce qui se trouve au-dessus (p. ex. "L'animal est un corps animé et sensible").

⁷⁷ Ce choix d'exemple n'est peut-être pas innocent. En effet, on sait par Simplicius (*In Cat.*, p. 54.16-21 Busse) qu'Andronicos avait discuté une aporie formée du syllogisme suivant: "le corps est blanc; le blanc est une couleur; donc, le corps est une couleur". Cf. Luna, "Simplicius" (ci-dessus, n. 18), p. 411.

⁷⁸ Schmidt, "Alexander von Aphrodisias" (ci-dessus, n. 9), p. 280-4 discute ce passage et en donne une traduction allemande (§2 jusqu'à la première phrase du §5).

⁷⁹ Le terme "Φιλόσοφος" pour désigner Aristote n'est pas réservé aux Néoplatoniciens: on en retrouve également une occurrence chez Alex. Aphrod., *Mixt.*, p. 228.10 Bruns. Voir R. Chiaradonna – M. Rashed – D. Sedley, "A Rediscovered *Categories* Commentary", in R. Sorabji (ed.), *Aristotle Re-Interpreted, New Findings on Seven Hundred Years of the Ancient Commentators*, Bloomsbury, London 2016, n. 14, p. 235.

⁸⁰ Sous forme syllogistique: "Si un certain homme est un animal, et un animal est un genre, alors un certain homme est un genre".

⁸¹ Δυνῶντι: troisième personne du pluriel de l'indicatif présent passif du verbe "δυνῶντι" ("je connais", "je comprends" [γινώσκω, εἶδομαι, ἐπίσταμαι]). On se serait plutôt attendu à l'adjectif ὄντως (vrai): "Par conséquent, les paroles [d'Aristote] ne sont pas entièrement vraies". L'édition soviétique et celle de Topchyan ne font état d'aucune variante. Cf. §5: "Donc, les paroles du Philosophe sont vraies (ὄντως)".

(§3) S’opposant très bien à ces derniers et dissipant nos doutes, Alexandre d’Aphrodise réprimande leur bavardage en posant la question suivante: le genre est-il vraiment prédiqué de l’animal? Se trompant quant à la définition du genre, ils s’imaginaient que le genre est prédiqué de l’animal comme d’un sujet. En effet, la définition du genre est “ce qui est prédiqué de plusieurs choses différentes par leur espèce quand il s’agit d’exprimer le *ce qui est*” [“τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον”].⁸² Or, cela ne convient pas à tout animal [d’être un genre]. En effet, si l’animal était dit de tous, il serait convenable aussi qu’il soit prédiqué d’Aristote, de Platon et “de plusieurs choses différentes par leur espèce” [“τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει”]. Or, si cela est impossible, il est évident que ce que [les adversaires] ont dit n’est pas vrai. Comment pourrait-il en être autrement?

(§4) Il faut chercher. En effet, [dans la proposition “l’animal est un genre”], le genre n’est pas prédiqué de l’animal comme d’un sujet. C’est pourquoi [il n’est] pas aussi [prédiqué] de manière universelle [καθ’ ὅλου], mais d’un certain animal qui est général [κοινός].⁸³ Mais encore, [le genre n’est] pas [prédiqué] de celui-ci comme [une chose est prédiquée] de la substance ou du corps animé et sensible, en lequel l’animal consiste,⁸⁴ mais il est prédiqué de l’animal comme une certaine généralité [κοινότης] de choses.⁸⁵ Donc, le genre est prédiqué de celui-ci [c.-à-d. de l’animal] d’après ce qui est général, et non pas d’après ce qui est un animal. Mais, l’animal n’est pas prédiqué comme [ce qui est] général de ceux qui lui sont subordonnés,⁸⁶ mais comme un animal, car s’il était prédiqué du subordonné comme [ce qui est] général et qu’il donnait aux prédicats la formule [λόγος] de [ce qui est] général, [alors] les individus [ἄτομα] seraient en vérité généraux, ce qui est impossible.

(§5) Donc, les paroles du Philosophe sont vraies, si quelqu’un assurément maintient ce mode de prédication, en prédiquant “animal” de “homme” et “corps animé et sensible” [σῶμα ἐμψυχον καὶ αἰσθητικόν]⁸⁷ de “animal”. L’animal est également divisé en deux, de

⁸² Cette définition provient des *Topiques* d’Aristote (I 5, 102 a 31-2).

⁸³ Plus tôt, au paragraphe 2 de l’exégèse du passage 1 a 20-24, l’adjectif *ἡνωρηθησῶν* était utilisé en opposition à “particulier” et signifiait “général”. Je le rends ici par le même terme.

⁸⁴ Schmidt traduit par “den Teilen also, aus denen ein Lebewesen besteht”, ce qui me paraît erroné. Le sens est relativement clair: le terme “genre” n’est pas prédiqué de l’animal comme une substance ni de ce qui se trouve au-dessus de l’animal (en tant que genre de l’animal, “corps sensible et animé” peut être prédiqué de “animal” [§5], mais non le terme “genre”).

⁸⁵ L’Anonyme n’utilise pas l’équivalent arménien du terme *σχέσις* comme Porphyre (*Palimpseste d’Archimède* 3.9 et 3.13) et Dexippe (*In Cat.*, p. 26.30 et 26.32 Busse). Ce terme, communément utilisé sous l’Empire romain, n’apparaît pas dans les versions existantes de la théorie de “l’universel comme accident” d’Alexandre d’Aphrodise. Voir Chiaradonna–Rashed–Sedley, “A Rediscovered” (ci-dessus, n. 79), p. 250. David utilise le terme *σχέσις* lorsqu’il discute de l’aporie dans son commentaire à l’*Isagôgè* (Davidis *Prolegomena et in Porphyrii Isagogen commentarium*, ed. A. Busse, Reimer, Berlin 1904 [CAG XVIII.2], p. 136.3 et 136.5).

⁸⁶ Terme difficilement traduisible: de manière littérale, le “sous-eux” (*զընի նորարբն*). Cf. *ընի նորարբն* (c.-à-d. le “sous-soi”). Les expressions “*ընի նորարբն*” et “*ընի նորարբն*” sont formées à partir de la proposition *ընի* et de l’instrumental, indiquant la présence d’un terme grec commençant par “*ὑπό*”. La fonction grammaticale des deux expressions est difficile à cerner: je prends chacune des expressions comme complément du verbe *ստորորդի* (լր) (“être prédiqué de”). Dans la traduction arménienne des *Catégories*, l’expression “*ὑπ’ ἄλληλα*” est rendue de manière différente, par “*ընի միմեարբն*” (“sous les uns les autres”).

⁸⁷ C’est-à-dire, la formule (*λόγος*) de “animal”. Porphyre utilise plutôt l’expression “*οὐσία ἐμψυχος αἰσθητικὴ*” (*In Cat.*, p. 81.11 Busse).

même que l’animal ailé [πτηνὸν ζῷον] et l’[animal] aux ailes fendues [σχιζόπτερος].⁸⁸ Au sujet des genres, les différences combinées forment ces espèces. En effet, sous [le genre] “animal”, les combinaisons “aux ailes fendues” et “bipèdes” forment la “poule”, de même aussi sous [le genre] “ailé” [τὸ πτηνόν]: [il s’agit] de la même espèce d’animal. Il en est ainsi aussi pour les autres. En effet, “animal” et “terrestre” [τὸ πεζόν] sont dits [des] genres: subordonnés l’un à l’autre,⁸⁹ “rien n’empêche qu’ils aient les mêmes différences” [“οὐδὲν κωλύει τὰς αὐτὰς διαφορὰς εἶναι” (1 b 21)], qui divisent le genre, car les combinaisons forment la même espèce, sous différents genres.

Le commentaire de l’Anonyme est divisé en cinq paragraphes, chacun jouant un rôle déterminé. Dans le premier paragraphe, l’Anonyme mentionne en passant “ceux qui ont l’habitude de défendre des [thèses] contraires aux nôtres”. Avant d’exposer la position de ces derniers, il commence par décrire sa propre interprétation du passage 1 b 10-15. Le premier paragraphe permet donc de situer l’Anonyme d’un point de vue doctrinal. Dans le deuxième paragraphe, l’Anonyme décrit ensuite la position de ses opposants, identifiés par l’équivalent arménien du pronom indéfini *τινες*. Par le moyen d’un argument qui a toutes les apparences d’un sophisme, ces derniers mettent en doute la validité de la règle de prédication transitive émise en 1 b 10-15 par Aristote.⁹⁰ Bien que sophistique, cet argument soulève des doutes chez l’Anonyme. De tels doutes ne sont pas verbalisés par les autres commentateurs.⁹¹ Dans le troisième paragraphe, l’Anonyme dissipe les difficultés soulevées par ses opposants en recourant à l’exégèse d’Alexandre d’Aphrodise. Ce troisième paragraphe représente ainsi un fragment, sinon un témoignage, de la position d’Alexandre. L’aporie soulevée par les adversaires de l’Anonyme – qu’Alexandre connaît pour y avoir répondu – n’est donc pas postérieure au troisième siècle de notre ère. Le palimpseste d’Archimède, qui contient quatorze pages d’un commentaire anonyme aux *Catégories* (attribué à Porphyre [commentaire *Ad Gedalium*]), associe explicitement l’aporie à Nicostrate d’Athènes, un philosophe d’allégeance platonicienne actif au deuxième siècle.⁹² Dans le quatrième paragraphe, l’Anonyme retourne à l’interprétation du passage 1 b 10-15 qu’il avait inaugurée au premier paragraphe. Les premier et quatrième paragraphes entretiennent donc un lien important: le quatrième paragraphe est la continuation du premier, étoffé par l’exégèse d’Alexandre.⁹³ Enfin, dans le cinquième paragraphe, l’Anonyme conclut son argumentation en défendant une fois de plus Aristote (“les paroles du Philosophe sont donc vraies”), puis passe à l’exégèse du passage suivant (1 b 16-24). La position de l’Anonyme, l’aporie soulevée par ses adversaires et la solution fournie par Alexandre occupent donc la majorité de l’exégèse du lemme 1 b 6-24.

⁸⁸ Je m’écarte ici de l’arménien. Je considère *այսոյն* (nominatif pluriel de *այս* [οὗτος]) comme se rapportant au terme *այսոյն* (les “étants dits”, ou “paroles”, du Philosophe). Cf. Aristote, *Seconds Analytiques*, II 13, 96 b 39ss.: l’“animal ailé” est divisé en “aux ailes pleines” et “aux ailes fendues”. “Aux ailes fendues” est une différence qui ne s’applique qu’à l’“animal ailé”, et non à l’animal tout entier.

⁸⁹ Je suis ici la lecture du manuscrit D (absence du terme *ἑξῆς*). Cf. Topchyan, “*Յայսապս*” (ci-dessus, n. 3), p. 887, n. 19.

⁹⁰ Si B est prédiqué de A, et C est prédiqué de B, alors C sera prédiqué de A.

⁹¹ Simplicius, entre autres, affirmait déjà au sixième siècle que la solution à cette aporie était “à portée de main” (“*πρόχειρος ἢ λύσις*”) (*In Cat.*, p. 52.11 Busse).

⁹² Chiaradonna – Rashed – Sedley, “A Rediscovered” (ci-dessus, n. 79), p. 238-9 et 248-9.

⁹³ Schmidt n’a ni traduit ni analysé le premier paragraphe du lemme 1 b 6-24. Pourtant, celui-ci contient une réflexion qui vient compléter celle que l’on retrouve au quatrième paragraphe.

L'aporie discutée par l'Anonyme était connue de Porphyre, Dexippe, Simplicius, Ammonius et Olympiodore.⁹⁴ Pourtant, chaque commentateur en présente une version légèrement différente. La version classique, rapportée par Porphyre et Dexippe, s'attache à démontrer l'invalidité de la règle de transitivité par le syllogisme suivant: "Si Socrate est un homme, et si l'homme est une espèce, alors Socrate est une espèce". Une version quelque peu différente est rapportée par Dexippe (qui connaît ainsi les deux versions),⁹⁵ Simplicius, Ammonius et Olympiodore: "Si l'homme est un animal et l'animal est un genre, alors l'homme est un genre". Quant à l'Anonyme, il présente une troisième version, ignorée par les autres commentateurs: "Si un certain homme est un animal et si un animal est un genre, alors un certain homme est un genre".⁹⁶ L'argument rapporté par l'Anonyme partage des points communs avec les première et deuxième versions présentées ci-dessus. Toutefois, elle fait l'impasse sur la notion d'espèce: on ne retrouve aucune mention de l'équivalent arménien du terme εἶδος ni même du cas exemplaire "homme" (ὄμηνη [ἄνθρωπος]). Contrairement aux deux versions présentées plus tôt, qui se concentrent respectivement sur les relations entre l'individu et l'espèce (prémisse majeure: "Socrate est un homme") et l'espèce et le genre (prémisse majeure: "L'homme est un animal"), la version rapportée par l'Anonyme s'intéresse plutôt aux relations entre l'individu et le genre (prémisse majeure: "Un certain homme est un animal"). Elle prend ainsi son point de départ de la conclusion de l'argument présenté par Aristote en 1 b 10-15.

L'aporie jette l'Anonyme dans le doute puisqu'elle est associée à "[une position] contraire à la nôtre". Quelle est donc la position exégétique de l'Anonyme en regard du passage 1 b 10-15? L'Anonyme est d'avis que le genre "animal" peut être prédiqué de l'individu "Socrate"; qui plus est, ce qui est au-dessus du genre "animal" peut également être prédiqué de ce dernier. En d'autres termes, ce qui est au-dessus peut être prédiqué de ce qui est en dessous (p. ex. "corps animé et sensible" de "animal", "homme" et "Socrate"): il est alors prédiqué comme d'un sujet, c'est-à-dire de manière synonymique. Dans un tel type de prédication, le prédicat donne son nom à ce dont il est prédiqué ainsi que la formule de la substance (conformément à la définition du synonyme en *Cat.* 1 a 6-12). L'Anonyme illustre son propos d'un exemple: la proposition "Socrate est un animal" diffère de la proposition "Le corps est blanc". Dans cette dernière, "blanc" est bel et bien prédiqué de l'homme de manière universelle, mais il n'est pas prédiqué comme d'un sujet: de fait, lorsqu'on pose la question "Qu'est-ce que l'homme?", on ne répond pas par "blanc", mais bien par "animal".

⁹⁴ Porph., *In Cat.*, p. 80.32-81.22 Busse; Dex., *In Cat.*, p. 26.12-27.2 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 52.9 ff. Busse; Amm., *In Cat.*, p. 31.4 ff. Busse; Olymp., *In Cat.*, p. 50.15-21 Busse. Dans leur commentaire aux *Catégories*, David et Philopon ne rapportent aucune aporie. Or, David la connaît, car il en présente une version dans son commentaire à l'*Isagôgè* (*In Isag.*, p. 135.28 ff. Busse). Voir Chase, "Simplicius" (ci-dessus, n. 18), n. 537-8, p. 133. Enfin, il est à noter que Schmidt n'a pas pris en compte le témoignage de Porphyre dans son analyse comparative, et ce, même si Porphyre consacre une grande partie de son commentaire au chapitre 3 à la discussion de l'aporie.

⁹⁵ Il n'est pas exclu que Porphyre connaisse également les deux versions. Voir Chiaradonna – Rashed – Sedley, "A Rediscovered" (ci-dessus, n. 79), p. 249. Toutefois, il ne cite jamais la deuxième version en entier.

⁹⁶ Schmidt, "Alexander von Aphrodisias" (ci-dessus, n. 9), p. 283-4 n'a pas pris au sérieux cette troisième version. Il est plutôt d'avis que l'Anonyme a remplacé maladroitement l'équivalent du terme ἄνθρωπος par l'équivalent de l'expression τὸς ἄνθρωπος, et ce, même si cela n'apportait rien de plus à l'argument. Bref, l'Anonyme aurait eu sous les yeux la même version que Dexippe, Simplicius, Ammonius et Olympiodore, mais l'aurait modifiée. Aucun élément dans le texte de l'Anonyme ne permet selon moi d'avancer une telle hypothèse.

La position défendue par l'Anonyme au premier paragraphe préfigure la réponse attribuée à Alexandre d'Aphrodise aux troisième et quatrième paragraphes. Avant d'aborder cette dernière, il convient d'abord de souligner le fait important qui suit: de tous les commentateurs qui discutent l'aporie et présentent une solution similaire, l'Anonyme est le seul à citer le nom d'Alexandre d'Aphrodise. En d'autres termes, sans l'apport de l'Anonyme, nous n'aurions aucune idée que la réponse présentée par Porphyre, Dexippe, Simplicius, Ammonius et Olympiodore à l'aporie décrite ci-dessus a pour point d'origine l'exégète d'Aphrodise. L'Anonyme a donc à sa disposition une source écrite qui associe explicitement au nom d'Alexandre d'Aphrodise la réponse à l'aporie qu'il nous présente. Les autres commentateurs avaient peut-être également accès à une telle source, mais ils ne ressentent nullement le besoin de mentionner la provenance des arguments qu'ils utilisent. Nous ignorons si l'Anonyme avait en sa possession le commentaire d'Alexandre aux *Catégories* d'Aristote. S'il l'avait, il ne l'a certainement pas utilisé en entier, car de nombreux pans de l'interprétation d'Alexandre (rapportés par les autres exégètes) ne se trouvent pas dans le commentaire de l'Anonyme.

Comment Alexandre répond-il aux adversaires? Selon le témoignage de l'Anonyme, la réponse d'Alexandre vise principalement la proposition "L'animal est un genre". Plus précisément, Alexandre conteste que "genre" soit prédiqué de "animal" comme d'un sujet. Pour invalider le raisonnement des adversaires, Alexandre utilise la stratégie suivante: il démontre la fausseté de l'aporie en s'appuyant sur la définition du genre utilisée dans le passage 102 a 31-32 des *Topiques* ("ce qui est prédiqué de plusieurs choses différentes par leur espèce quand il s'agit d'exprimer le ce qui est"). En effet, selon cette définition, le genre "animal" est prédiqué de Platon et d'Aristote (c'est-à-dire, d'individus qui se trouvent sous "animal") ainsi que de "plusieurs autres choses différentes par leur espèce" (p. ex., l'animal "poisson" [notre exemple], qui diffère de Platon et d'Aristote par son espèce) lorsque l'on pose la question "Qu'est-ce?" (τί ἐστίν;). Or, ce n'est définitivement pas le cas de la proposition "L'animal est un genre": ni Platon ni le poisson ne sont des genres. Les adversaires font donc erreur lorsqu'ils proposent l'aporie décrite ci-dessus: dans la proposition "L'animal est un genre", le genre n'est pas prédiqué d'une multiplicité d'individus qui diffèrent par l'espèce, et ces individus ne reçoivent ni le nom "genre" ni sa définition. Une telle erreur amène les adversaires à penser à tort que "genre" est prédiqué de "animal" comme d'un sujet.

Dans le quatrième paragraphe du commentaire au lemme 1b6-24, l'Anonyme (sans doute encore sous l'influence de l'exégèse d'Alexandre) laisse entendre que "ce qui n'est pas prédiqué comme d'un sujet" n'est également pas prédiqué de manière universelle: "[dans la proposition "l'animal est un genre"], le genre n'est pas prédiqué de l'animal comme d'un sujet; c'est pourquoi aussi [il n'est] pas [prédiqué] de manière universelle".⁹⁷ Par conséquent, si "genre" était prédiqué comme d'un sujet de "animal", il serait alors prédiqué de tous les animaux individuels, y compris Platon, Aristote et le poisson. Or, dans la proposition "L'animal est un genre", "genre" n'est pas prédiqué de "animal" comme d'un sujet ni de manière universelle, mais il est prédiqué "d'un certain animal qui est général (κοινός)" ou "de l'animal comme une certaine généralité (κοινότης) des choses". Il existe donc une différence de taille entre "être prédiqué comme d'un sujet et de manière universelle" et "être prédiqué d'un certain X qui est général (κοινός)".

L'Anonyme (ou Alexandre) laisse ainsi entendre que, dans les prémisses majeure et

⁹⁷ Voir la note 75.

mineure du syllogisme aporétique, le terme “animal” est utilisé en deux sens différents.⁹⁸ Dans la prémisse majeure (“Un certain homme est un animal”), “animal” est prédiqué comme d’un sujet et de manière universelle de “un certain homme”, par exemple “Socrate”. Dans cette prémisse, “animal” est un genre qui peut être prédiqué de tout ce qui se trouve “au-dessous” de lui, notamment de l’espèce “homme” et de l’individu “Socrate”. Dans la prémisse mineure (“Un animal est un genre”), cependant, “animal” est utilisé comme un concept général et abstrait. Dans ce cas précis, le genre se rapproche d’un accident de l’animal: il ne constitue en rien sa substance (si on pose la question “Qu’est-ce que l’animal?”, on ne répondra pas “un genre”, mais bien “un corps animé et sensible”).

Comme l’Anonyme, Porphyre, Simplicius, Ammonius et Olympiodore utilisent un argument similaire pour invalider l’aporie: dans le syllogisme des adversaires, l’espèce ou le genre n’est pas prédiqué comme d’un sujet.⁹⁹ Comme l’Anonyme, Porphyre, Dexippe et Simplicius associent tous le fait de prédiquer comme d’un sujet à la prédication synonymique.¹⁰⁰ Enfin, toujours comme l’Anonyme, Porphyre et Simplicius reconnaissent que la prédication comme d’un sujet est de type universel.¹⁰¹ Toutefois, l’Anonyme est le seul à évoquer la définition des *Topiques* I 5, 102 a 31-2 pour réfuter les adversaires. Comme Porphyre utilise la première version de l’aporie, qui se rapporte à l’espèce, il ne pouvait évoquer la définition du genre pour réfuter ces derniers. En fait, Porphyre affirme plutôt que l’aporie découle d’une mauvaise compréhension de la phrase “tout ce qui se dit de la chose imputée” (“ὅσα κατὰ τοῦ κατηγορουμένου λέγεται” [1 b 11]). Il sera en cela suivi par Ammonius (p. 31.5-10), qui utilise pourtant la deuxième version de l’aporie.

Outre l’Anonyme, seuls Porphyre et Dexippe discutent la différence entre “ce qui est prédiqué comme une généralité (κοινότης) des choses” et “ce qui est prédiqué comme d’un sujet”. Simplicius, qui partage de nombreux points communs avec Porphyre et Dexippe, passe sous silence cet aspect, et ne discutera la κοινότης que dans son analyse du lemme suivant (1 b 25).¹⁰² Bien qu’Alexandre n’utilise vraisemblablement pas le terme κοινότης (du moins, dans les textes qui ont été préservés), la distinction entre “l’animal prédiqué universellement d’un particulier” (c.-à-d. “Un certain homme est un animal”) et “l’animal en tant que genre,

⁹⁸ Voir Schmidt, “Alexander von Aphrodisias” (ci-dessus, n. 9), p. 283. R. Sorabji rapproche cette solution de la distinction imposée par Porphyre entre “nom de première imposition” et “nom de seconde imposition”. Voir R. Sorabji, “Universals Transformed in the Commentators on Aristotle”, in Sorabji (ed.), *Aristotle Re-Interpreted*, (ci-dessus, n. 79), p. 300.

⁹⁹ Porph., *In Cat.*, p. 81.4-6 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 52.10-11 Busse; Amm., *In Cat.*, p. 31.7-9 Busse; Olymp., *In Cat.*, p. 50.17 Busse. Dexippe n’utilise pas l’expression ὡς καθ’ ὑποκειμένου dans sa réponse, mais le fait qu’il indique que le prédicat doit être prédiqué du sujet par le nom et la formule laisse entendre qu’il a en tête une prédication synonymique, en laquelle consiste “être prédiqué comme d’un sujet” (*In Cat.*, p. 26.17-19 Busse).

¹⁰⁰ Porph., *In Cat.*, p. 81.9-11 Busse; Dex., *In Cat.*, p. 26.17-18 Busse; Simpl., *In Cat.*, p. 52.18-20 Busse.

¹⁰¹ Porph., *Palimpseste*, 4.12-17; Simpl., *In Cat.*, p. 52.11-13 Busse.

¹⁰² Cf. *In Cat.*, p. 69.19-70.11 Busse. Cette discussion suit la description de la position de certains adversaires anonymes qui revendiquent que le “général” n’a pas d’existence réelle. M. Chase établit un lien entre cette dernière position et celle que Simplicius attribue à Alexandre d’Aphrodise et aux Stoïciens. Voir Chase, “Simplicius” (ci-dessus, n. 18), n. 775, p. 150. Tweedale a démontré que la position d’Alexandre n’était pas aussi particulariste que le suggérait Simplicius: Alexandre établit une différence entre les particuliers et les natures définissables qui sont en eux. Voir M.M. Tweedale, “Alexander of Aphrodisias’ Views on Universals”, *Phronesis*, 29/3 (1984), p. 279-303, en particulier p. 295; R. Chiaradonna, “Catégories et Métaphysique chez Alexandre d’Aphrodise: l’exégèse de *Catégories* 5”, in A. Balansard – A. Jaulin (ed.), *Alexandre d’Aphrodise et la Métaphysique aristotélicienne*, Peeters, Leuven, Paris - Bristol 2017, p. 164-70.

donc général” (c.-à-d. “L’animal est un genre”) est présente dans plusieurs autres passages qui lui sont attribués.¹⁰³ Dans le quatrième paragraphe de l’exégèse du lemme 1 b 6-24, il semble donc que l’Anonyme continue de rapporter l’interprétation d’Alexandre d’Aphrodise, que Porphyre et Dexippe acceptent sans en mentionner l’auteur. Il est fort probable que la réponse d’Alexandre ait été transmise aux commentateurs qui l’ont suivi par l’entremise de Porphyre.¹⁰⁴ L’Anonyme, lui, n’avait pas besoin de Porphyre, semble-t-il, pour la connaître.

Conclusion

L’étude comparative du contenu du *Commentaire* confirme les données liées à l’étude de sa forme: il est peu probable que le commentaire anonyme aux *Catégories* d’Aristote préservé en langue arménienne ait été écrit par un membre de l’école néoplatonicienne, en particulier de l’école d’Alexandrie. Bien que l’Anonyme partage plusieurs points communs avec les commentateurs néoplatoniciens, les différences avec ces derniers sont également nombreuses et pointent en direction d’une source différente. Entre autres, l’absence des éléments ἀφ’ ἐνόος et πρὸς ἓν du classement de l’homonymie selon la pensée (ἀπὸ διανοίας), ainsi que le manque de séparation conceptuelle nette entre ces deux éléments, opposent l’Anonyme à la majorité des autres commentateurs des *Catégories* et donnent à penser qu’il suivait une ligne exégétique différente. L’opposition marquée de l’Anonyme à l’un des sens de ἓν τιτι – c’est-à-dire, “comme la forme dans la matière” – l’éloigne quant à elle de Porphyre tout en laissant présumer une certaine opposition à ce dernier. Enfin, l’utilisation du titre les *Dix Catégories* distingue l’Anonyme de l’ensemble des autres commentateurs. Le choix d’un tel titre suggère que l’Anonyme aurait vécu à une époque antérieure à celle de Simplicius, époque durant laquelle l’opuscule d’Aristote semblait circuler officiellement sous le titre de *Κατηγορίαι*. Cette dernière hypothèse s’accorde avec les données relatives à la datation de la traduction arménienne (fin V^e - début VI^e siècle).

En fait, plusieurs éléments de l’exégèse laissent présumer que le commentaire a été écrit assez tôt, sans doute entre les troisième et sixième siècles de notre ère. Comme nous venons de le dire, l’Anonyme utilise un titre qui diffère du titre officiel en usage au sixième siècle. De plus, il ne cite aucun autre commentateur, hormis Alexandre d’Aphrodise (actif aux deuxième et troisième siècles). Quant à l’aporie qu’il présente dans l’exégèse du passage 1 b 6-24, elle n’est pas postérieure au troisième siècle puisqu’elle était connue d’Alexandre (Nicostrate, un philosophe actif au deuxième siècle, en est vraisemblablement l’auteur). La façon dont l’Anonyme réagit à l’aporie donne également à penser que celle-ci n’avait pas encore fait l’objet de nombreuses discussions à l’époque où il rédigea son commentaire. L’Anonyme présente une réaction vive et personnelle à l’aporie: ceux qui la défendent sont ni plus ni moins ses adversaires et les arguments qu’ils utilisent le plongent dans le doute. La distance qui sépare la formulation de l’aporie par Nicostrate, la réponse d’Alexandre et la réaction de l’Anonyme apparaît ainsi réduite. Comme nous l’avons noté plus haut, il est intéressant de comparer la réaction de l’Anonyme à celle des commentateurs

¹⁰³ Entre autres, *In Top.*, p. 335.18-24 et *Quaestio* I 3, p. 8.12-17; I 11b, p. 23.25-29; I 11b, p. 24.8-16. Voir Chiaradonna, “*Catégories*” (ci-dessus, n. 102), p. 165-6. À cela doit également être ajoutée la *Quaestio* I 11a. Sur la base de la traduction allemande du commentaire de l’Anonyme, Tweedale conclut que la *Quaestio* I 11a “is due directly to Alexander himself and not just to a pupil”. Voir Tweedale, “Alexander” (ci-dessus, n. 83), p. 295.

¹⁰⁴ Chiaradonna – Rashed – Sedley, “A Rediscovered” (ci-dessus, n. 79), p. 252 (citant C. Luna).

comme Simplicius ou Philopon. Simplicius ne ressent aucun trouble devant l'aporie, car la solution à celle-ci est déjà connue de tous. Quant à Philopon, il n'en discute même pas, mais aborde un problème similaire. Or, ce problème n'est pas désigné comme une "aporie", c'est-à-dire comme une difficulté qui semble insurmontable, mais bien comme une simple objection.¹⁰⁵

Enfin, plusieurs autres éléments laissent présumer que l'Anonyme a été influencé par l'exégèse d'Alexandre d'Aphrodise. Comme ce dernier, l'Anonyme n'inclut pas les éléments ἀφ' ἐνόος et πρὸς ἓν dans le classement de l'homonymie selon la pensée, et il traite ces deux derniers comme des termes synonymes. Contrairement à Porphyre, qui le rejette, il utilise l'équivalent arménien du titre Δέκα κατηγορίαι comme titre officiel de l'opuscule d'Aristote. Cet usage le rapproche d'Alexandre, qui connaissait également ce dernier titre et l'utilisait aux côtés de Κατηγορίαι et Περὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν. De plus, dans son exégèse du passage 1 a 24 - 1 b 6, il est le seul à recourir au concept d'actualité (ἐνέργεια) pour montrer qu'il n'y a pas adéquation entre "l'accident dans un sujet" et "la forme dans la matière". Son interprétation rappelle certains arguments de la *Quaestio* I 8 transmise par la tradition sous le nom d'Alexandre. Enfin, il est le seul commentateur à rapporter explicitement l'exégèse d'Alexandre d'Aphrodise dans son commentaire au lemme 1 b 6-24. La majorité des autres commentateurs utilisent également l'interprétation d'Alexandre – qu'ils semblent connaître indirectement par Porphyre –, mais sans en indiquer la provenance. Le fait que l'Anonyme nomme expressément Alexandre peut exprimer une marque d'affiliation ou tout simplement le désir de s'attacher l'autorité de celui que la tradition nomma "Le Commentateur". Il peut également pointer en direction d'une connaissance directe du commentaire (perdu) aux *Catégories* rédigé par Alexandre. L'analyse des premier, troisième et quatrième paragraphes de l'exégèse du lemme 1 b 6-24 montre d'ailleurs un lien clair entre l'interprétation de l'Anonyme et celle attribuée à Alexandre d'Aphrodise. Bien qu'il soit encore trop tôt pour le dire avec certitude, il est permis de penser à ce stade-ci de la recherche que l'Anonyme est probablement un philosophe d'allégeance péripatéticienne qui aurait pu entretenir des relations avec l'école d'Alexandre.¹⁰⁶ L'analyse des chapitres suivants permettra de confirmer ou d'invalider cette dernière hypothèse, en particulier celle de l'important chapitre 5 des *Catégories*, lequel a donné naissance à de vifs débats exégétiques, en particulier entre Porphyre et ses prédécesseurs, y compris Alexandre.

¹⁰⁵ Cf. Luna, "Simplicius" (ci-dessus, n. 18), p. 422.

¹⁰⁶ Une telle hypothèse a également été formulée dans le cadre de l'analyse préliminaire du commentaire anonyme arménien au *De Interpretatione*, sans doute écrit par le même auteur. Voir Lachance, "Aristotle on the Conventionality" et "On Aristotle's *Peri Hermeneias*" (ci-dessus, n. 7).

